

■ ■ ■ In this week's issue/Dans le présent numéro ■ ■ ■

DINNER'S READY



Pte Katie Dunn prepares a mid-term exam during her culinary skills – chef training course.

La Sdt Katie Dunn, apprentie chef cuisinière, prépare un plat pendant son examen de mi-trimestre.

Page 11

À LA SOUPE

Mapping the world / Cartographier le monde	3-4	Army / Armée de terre	10-11
Mountain Man	6	Navy / Marine	12-13
Air Force / Force aérienne	8-9	Safety Digest de Sécurité	Supplement / Supplément



Une offre alléchante!

Par Steve Fortin

Voici une offre qui risque de faire bien des heureux en juillet, cet été. En effet, pendant ce très populaire mois estival, la population civile et militaire du ministère de la Défense nationale (MDN) pourra voyager gratuitement à bord des trains de Via Rail Canada. Les membres de la famille des personnes admissibles bénéficieront aussi d'un rabais.

Pendant cette période, les membres actuels et anciens des Forces canadiennes et les employés de la Défense nationale, soit plus d'un demi-million de personnes, pourront effectuer gratuitement un nombre illimité de voyages en classe confort, et ce, partout dans le réseau de Via Rail. Gageons que nombre de ceux-ci croiseront d'anciens collègues ou amis qui saisiront l'occasion exceptionnelle. Au moyen de son offre, Via Rail souhaite exprimer sa reconnaissance aux militaires et aux civils canadiens du MDN, qui accomplissent un excellent travail.

« Comme tous les Canadiens, le personnel de Via Rail est fier des Forces canadiennes et est heureux de rappeler l'importance de leur travail aux Canadiens », a déclaré Donald A. Wright, président du conseil d'administration de Via Rail. « Dans le passé, Via Rail a fait honneur aux soldats et à leur famille en mettant en service le Train commémoratif du jour du Souvenir à l'occasion de l'Année de l'ancien combattant et de l'Année de l'épouse de guerre. Nous espérons que cette nouvelle offre spéciale permettra aux membres des

Forces canadiennes et à leur famille d'explorer le pays d'une manière sans pareille. »

« Le soutien que témoigne Via Rail aux militaires canadiens, ainsi qu'aux employés civils de la Défense, est salué par l'ensemble des gens se consacrant à la défense », a affirmé Peter MacKay, ministre de



PHOTOS: VIA RAIL

Des passagers voyagent à bord d'un train de Via Rail Canada.

Passengers travel on board a VIA Rail train.

la Défense nationale. « Cette initiative permettra aux membres des Forces canadiennes de découvrir ou de redécouvrir le pays qu'ils s'emploient à défendre. »

Malcolm Andrews, chef principal des communications et porte-parole de Via Rail Canada, explique que depuis l'annonce de la promotion le 26 mars dernier, le volume d'appel a cru de 15 % par jour, notamment en raison du grand nombre de demandes et de réservations liées à l'offre. « Il est très important de réserver tôt et de planifier son itinéraire rapidement, car certains trains, pendant la période estivale, afficheront complet. Dans certains cas, on demandera aux voyageurs d'être flexibles afin de profiter de la promotion », explique Malcolm Andrews. Pour le transporteur ferroviaire, cette mesure aura l'avantage d'initier au déplacement en train une clientèle qui, d'ordinaire, n'emprunterait pas les rails. « Ces nouveaux utilisateurs en parleront à leurs voisins et à leurs amis et, s'ils aiment leur expérience, ils feront peut-être leurs prochains déplacements en train », conclut Malcolm Andrews.

L'offre de Via Rail s'applique aux voyages effectués du 1^{er} juillet au 31 juillet 2008 inclusivement. Pour se prévaloir des privilèges que leur accorde le transporteur ferroviaire, les voyageurs doivent détenir une carte d'identité du MDN valide avec photo ou d'autres pièces justificatives acceptées. Pour en savoir plus, rendez-vous au www.viarail.ca/forces/fr_condition_juillet.html.

Article rédigé à l'aide du communiqué de presse de Via Rail Canada.

VIA makes tempting offer

By Steve Fortin

It's an offer that will surely make a lot of people happy. In July, CF personnel and DND civilian employees will be able to travel free on board VIA Rail Canada trains. Family members of qualifying passengers will also get a discount.

For the entire month, serving and former CF personnel and current DND employees can enjoy unlimited travel in Comfort class anywhere in VIA Rail's system – potentially, more than half a million people are eligible. Travellers are likely to meet up with friends and former colleagues who have also taken advantage of this opportunity. VIA Rail is making this offer to express its appreciation to CF personnel and DND employees who are doing such excellent work.

“Like all Canadians,” said Donald A. Wright, VIA Rail chairman of the board, “the people at VIA Rail are proud of the Canadian Forces and are pleased to remind Canadians of the importance of their efforts. In the past, VIA Rail has honoured soldiers and their families by putting on Remembrance Day trains during the Year of the Veteran and the Year of the War Bride. We hope that this new special offer will enable members of the Canadian Forces and their families to explore the country as never before.”

VIA Rail's support to CF personnel and to civilian DND employees “is saluted by everyone who is committed to the defence of our country,” said Defence Minister Peter MacKay. “This initiative will enable members to discover or rediscover

the country they are defending.”

Since the promotion was announced March 26, the volume of calls has risen by 15 per cent a day due to the large number of requests and reservations related to the offer. “It's very important to reserve early and plan your trip quickly,” said Malcolm Andrews, VIA Rail senior manager, Corporate Communications. “During the summer season, some trains will be fully booked. In some cases, travellers will be asked to be flexible to take advantage of the offer.”

For the rail carrier, the promotion will introduce a new

clientele to train travel, one that would not ordinarily travel by rail. “These new passengers,” Mr. Andrews said, “will talk about their trip to their friends and neighbours and, if they liked the experience, they may make their next trip by train.”

VIA Rail's offer applies to trips made between July 1 and July 31, 2008, inclusively. A valid DND photo identification card or other identification document is required. For more information, go to www.viarail.ca/forces/en_condition_july.html.

Information taken from VIA Rail Canada press release.



La magnifique gare de Jasper en Alberta.

The magnificent Jasper Station in Alberta.

THE MAPLE LEAF **LA FEUILLE D'ÉRABLE**

The Maple Leaf
ADM(PA)/DPAPS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DPSAP,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS

Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF

Maj (ret) Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)

Ruthanne Urquhart (819) 997-0697

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)

Éric Jeannotte (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE

Anne-Marie Blais (819) 997-0751

WRITER / RÉDACTION

Steve Fortin (819) 997-0705
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES

Guy Paquette (819) 997-1678

STUDENTS / ÉTUDIANTES

Lesley Craig, Katie-Lynn Miller

TRANSLATION / TRADUCTION

Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION

Performance Printing, Smiths Falls

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1: WO/ADJ BRAD PHILLIPS

Le S Carto : du théâtre opérationnel à la matrice tridimensionnelle

Pourquoi devenir technicien en géomatique? C'est certainement l'un des métiers les plus stimulants, diversifiés et méconnus de la population militaire. Voici le profil d'un corps de métiers encore trop peu choisi.

Par Steve Fortin

Dans une organisation comme les FC, il arrive que certains corps de métiers soient perçus de façon erronée. Quand on pense au Service de cartographie (S Carto), c'est le travail de reproduction et de conception de cartes géographiques qui vient à l'esprit. Pourtant, une visite à l'unité du S Carto de la RCN, à Ottawa, permet de comprendre que le travail qui s'y fait est à la fois complexe, varié et essentiel aux différentes opérations des FC tant au pays qu'à l'étranger. Malgré le riche passé de ce service militaire canadien qui existe depuis plus de 100 ans, il s'agit d'un corps de métiers encore trop peu choisi par la population militaire. L'obstacle que doit surmonter le S Carto consiste à pourvoir les trop nombreux postes vacants.

L'Adjudant Ed Storey, qui fait partie du S Carto depuis le début des années 80, explique comment l'unité s'est dégarnie au cours des années : « Longtemps, les techniciens en géomatique (Tech Géo) qui composaient notre unité étaient des militaires qui choisissaient de changer de spécialité et qui avaient un bagage d'expérience militaire appréciable, ce qui était un avantage. À partir de la fin des années 80 et pendant les années 90, pendant la cure d'amaigrissement des FC, notre bassin de candidats potentiels a diminué, car bien des militaires qui comptaient plusieurs années de service quittaient les FC plutôt que de poursuivre leur carrière dans une unité comme la nôtre. »

Si le bassin traditionnel de postulants à l'intérieur des FC a diminué au cours des années, de nouvelles recrues ont pu embrasser le métier de Tech Géo. Comme la nouvelle génération est plutôt habile en informatique, les jeunes possèdent déjà des compétences essentielles. S'ajouteront à ces aptitudes des compétences appréciables en géographie et en mathématiques que tout candidat retenu conjuguera à une formation de 20 mois afin de maîtriser les notions théoriques inhérentes à la profession de Tech Géo.

L'Adj Storey a vu l'unité changer au fil du temps. « Quand je suis arrivé ici dans les années 80, on percevait notre métier comme un travail de bureau qui excluait tout déploiement, ce qui, pour certains, était un avantage. Aujourd'hui, notre rôle est beaucoup plus complexe. Des Tech Géo participent à toutes les opérations des FC à l'étranger ainsi qu'à différentes missions de l'ONU, de l'OTAN et à des programmes de formation tant au Canada qu'ailleurs. Il s'agit d'un métier qui combine l'expérience du terrain opérationnel et du travail devant un ordinateur. »

L'Adj Storey parle d'expérience; il a vécu le premier déploiement de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe au

Honduras en 1998 par suite des ravages causés par l'ouragan Mitch, qui a fait plus de 6 000 victimes. L'expertise d'un technicien en géomatique s'est révélée essentielle non seulement afin de cartographier les lieux avec exactitude, mais aussi afin d'analyser l'état du terrain, d'élaborer des modèles de visualisation de lieux difficilement accessibles et de cartographier des endroits précis. « Nous sommes victimes de notre succès en quelque sorte, car même si notre corps de métiers, qui compte de 110 à 120 personnes, est petit, on nous demande toujours d'en faire plus. On ne pourrait imaginer un déploiement de nos jours sans un Tech Géo! » explique l'Adj Storey.

Le Capt Peter McRae, commandant de l'escadron des services d'information géographique, ajoute : « L'information géospatiale est la donnée de base en ce qui concerne le service du renseignement et est fondamentale à toute opération de combat, de sauvetage, ainsi qu'aux exercices normaux des FC. » Le Capt McRae est fier du travail accompli par son équipe et de la contribution de celle-ci au travail en général des FC. « Nos gens sont tout aussi à l'aise quand il s'agit de chercher et de trouver l'information nécessaire à une tâche donnée; et si cette information n'existe pas, si cette carte n'a jamais été faite, nous la créerons! »

L'équipe du S Carto conçoit actuellement une base de données cartographiques accessible au moyen d'Internet, « notre propre petit Google maison en quelque sorte », mentionne le Capt McRae. De cette façon, toute personne pourrait consulter les renseignements cartographiques jugés d'intérêt public. Toujours selon le souci de répondre le plus efficacement possible



PHOTOS: CHERYL MACLEOD

L'Adj Warren Cardy, de la 2^e Troupe du S Carto, montre une carte de l'Afghanistan où des images illustrent le dénivelé et la nature du terrain.

WO Warren Cardy, of MCE's 2 Troop, indicates where images show the relief and the nature of the terrain on a map of Afghanistan.

aux nombreuses demandes qu'on présente au S Carto, le personnel de l'unité conçoit aussi un formulaire de demande de carte en ligne qui permettra aux techniciens d'acheminer plus efficacement l'information voulue ou de faire la recherche qui s'impose. « Bien entendu, nous sommes tenus de respecter l'ordre dans lequel on nous présente les demandes en fonction des ressources dont nous disposons actuellement », ajoute le Capt McRae.

L'Adj Warren Cardy, qui fait partie de la 2^e Troupe du S Carto, connaît bien les tâches dont doivent s'acquitter les Tech Géo sur le terrain. Cet aspect du travail de ce corps de métiers est très méconnu, néanmoins essentiel. Le militaire explique : « La 2^e Troupe compte deux groupes. D'une part, il y a l'équipe de lever, qui s'occupe de l'ensemble des opérations destinées à recueillir les données indispensables à la création d'une carte. D'autre part, il y a l'équipe de gestion des données qui collige toute cette information. » Sur la quinzaine de soldats

qui composent l'équipe de lever, certains sont déployés en Afghanistan, dans le théâtre opérationnel, et fournissent des renseignements essentiels à l'accomplissement de la mission du Canada dans ce pays. La 2^e Troupe doit aussi effectuer le travail de repérage et de conception cartographique et imagière en vue des Jeux olympiques de Vancouver en 2010. Les demandes de cartes et d'images de la part des différentes délégations dans le monde sont effarantes; le travail du S Carto est fondamental à la conception de produits de qualité qui tiennent compte de la nature parfois changeante du décor. En effet, la construction de nouvelles infrastructures, que ce soit des routes ou des bâtiments, changent les données pendant le travail de lever. D'ailleurs, c'est toute une tâche que d'être capable de montrer l'évolution entre le terrain avant les Jeux olympiques, pendant la construction et une fois le travail terminé.

Saverio Avella, gestionnaire du soutien technique de l'équipe de production numérique, se tient devant un nombre considérable de grands écrans d'ordinateur sur lesquels on peut voir toutes sortes d'images, certaines en trois dimensions, et dont le réalisme est étonnant. Que ce soit pour concevoir des images qui serviront à un simulateur de vol ou pour donner un aperçu du village de Whistler à vol d'oiseau à l'aide de la technique de représentation graphique matricielle numérisée comprimée ARC, l'équipe de production numérique a recours à de la technologie de pointe. Entre le travail de lever sur le terrain et l'assemblage des données recueillies en matrices tridimensionnelles ultra modernes, c'est toute l'expertise du S Carto, en dépit de la taille réduite de l'équipe, qui contribue aux produits de qualité que l'unité fournit aux FC. Parions que ce corps de métiers, où les possibilités sont nombreuses, qu'il s'agisse d'aller en théâtre opérationnel ou de concevoir et de créer des produits numériques et cartographiques, deviendra l'un des plus attrayants aux yeux des militaires.



Kristopher Knowles, analyste en géomatique, montre des images numériques du centre-ville de Vancouver vues à vol d'oiseau.

Kristopher Knowles, Geomatics Analyst, views digital images of a bird's-eye view of downtown Vancouver.

MCE maps the world, onscreen

Why become a geomatics technician? It's one of the most stimulating, diversified and little-known military trades. This is a profile of a trade that is not considered often enough.

By Steve Fortin

In a large organization such as the CF, people often have an inaccurate view of some trades. When they think of the Mapping and Charting Establishment (MCE), for example, they think of map reproduction and design. A visit to the MCE in Ottawa, however, makes it clear that the work carried out by the MCE team is much more complex and varied than that, and is essential to CF operations in this country and overseas. Despite the rich history of this Canadian military group that has existed for more than 100 years, so few CF personnel choose a career at the MCE that the unit struggles to fill its many vacant positions.

"For a long time, geomatics technicians [Geo Techs] were military personnel who chose to change specialties and who had considerable military experience behind them, which was a definite asset," says Warrant Officer Ed Storey, a member of the MCE team since the early 1980s, explaining how the unit thinned out over the years. "During the downsizing period of the late '80s and '90s, however, the pool of potential candidates dried up because many long-service military men and women left the CF altogether instead of pursuing careers in a unit like ours."

Although the number of CF candidates obtained the traditional way has shrunk over the years, the Geo Tech team still welcomes some new recruits. Since this new generation of military personnel is familiar with computers, young candidates already possess some of the skills essential to the job. The work requires considerable knowledge in the fields of geography and mathematics, which will be augmented by 20 months of training to master Geo Tech theory.

"When I first joined the unit in the '80s," says WO Storey, "our trade was considered an office job that didn't include deployments, which was an advantage for some. Today, our role is much more

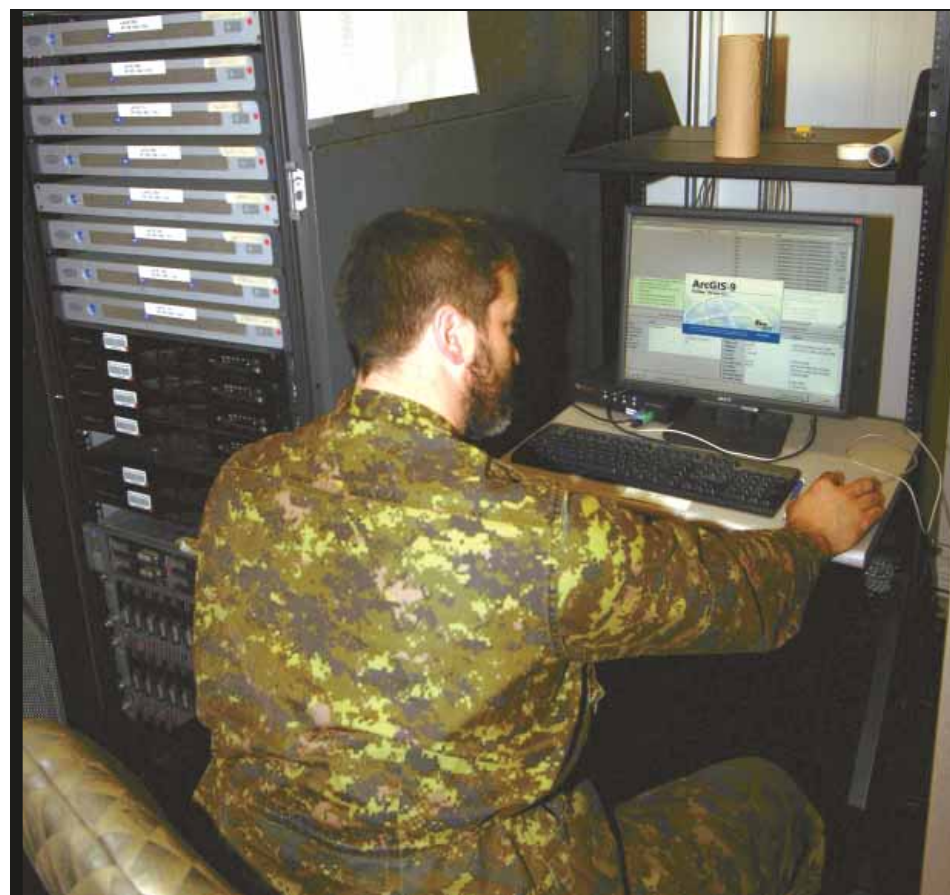
complex. Geo Techs participate in every overseas operation, as well as in various UN and NATO missions and training programs both in Canada and elsewhere. This is a trade that combines both operational experience and computer work."

WO Storey speaks from experience. He participated in the first Disaster Assistance Response Team deployment in Honduras in 1998 after Hurricane Mitch left more than 6 000 victims in its wake. Geomatics expertise was essential to that mission, not only to accurately map the area, but also to analyze the condition of the terrain, develop models to view areas difficult to access, and map specific locations.

"You could say that we are victims of our own success," WO Storey says, "because even though there are only between 110 and 120 people in our trade, we are always asked to do more and more. These days, it would be inconceivable to send out a deployment without including a Geo Tech."

Captain Peter McRae, commanding officer of the Geographic Information Services Squadron, is proud of his team's work and its contribution to the CF's mission. "Geospatial information is basic data for intelligence services," he says. "It is fundamental to all combat and rescue operations, as well as to normal CF exercises. Our people are just as adept at searching for information required for a given task; if the information sought doesn't exist, if the map has never been drawn, then we will create it."

The MCE team is currently developing an Internet-accessible cartographic database – "our own little in-house Google, you could say," says Capt McRae. The database will make it possible for anyone to consult cartographic information that is deemed of public interest. Moreover, so as to more effectively respond to the various requests the MCE receives, the unit's staff is also developing an online form for



PHOTOS: CHERYL MACLEOD

Sgt Christopher Hawkins works at a 40 Tbit server at the MCE.

Le Sgt Christopher Hawkins devant un serveur de 40 téraoctets du S Carto.

requesting maps, which will enable the technician who receives it to forward the information or to do the necessary research more easily. "Of course, we have to process requests in the order they are received," Capt McRae says, "based on the resources that are available to us at the time."

WO Warren Cardy, a member of MCE's 2 Troop, is very familiar with the duties Geo Techs have to perform in the field. This part of the trade, although not well known, is nonetheless essential. "2 Troop is made up of two groups," he says, "the team tasked with gathering all the data needed to create a map, and the data management team that puts all of the information together."

Of the 15 soldiers who make up the data gathering team, some are deployed in

Afghanistan, in the theatre of operations, where they provide information that is essential to the success of Canada's mission there. As well, 2 Troop is responsible for geographic referencing and map and image design for the 2010 Olympic Games in Vancouver. The number of requests for maps and images coming in from the various delegations from all over the world is overwhelming, and the MCE's work is fundamental to the development of quality products that take into account changes to the environment. The construction of new infrastructure, be it roads or buildings, is one of those factors that can affect data even while it is being gathered. It's quite a task to show the evolution of the area before, during and after construction for the Olympic Games.

Saverio Avella, technical support manager of the Digital Production Team, stands before a large number of huge computer monitors on which various images can be seen – some are three-dimensional and amazingly real. Whether the task is to develop images that will be used in a flight simulator or to provide a bird's-eye view of the village of Whistler using the ARC digitized raster graphic technique, the Digital Production Team uses state-of-the-art technology. Between gathering the data and collating it in ultra-modern three-dimensional matrices, all of the MCE's vast expertise, which is remarkable given the small size of the team, is necessary to produce quality products for the CF.

Chances are that the Geomatics trade, where opportunities for working in-theatre or creating and designing digital and cartographic products are numerous, will become one of the most sought-after among military personnel.



Bryan Charron, Geomatics Specialist, accesses CDs in the MCE resource centre.

Bryan Charron, spécialiste en géomatique, classe des cd-roms au centre de ressource du S Carto.



Future Geomatics Techs study in a classroom at MCE.

Une salle de classe où de futurs techniciens en géomatique étudient.

Construction engineers undergo foreign military training

By CWO Richard Gunter

Twelve Air Force, Navy and Army apprentice and journeymen refrigeration mechanical technicians (RM Techs) gathered in February at North Carolina Air National Guard's 145th Regional Training Site in New London, N.C. for two weeks of intensive, hands-on training on new aircraft arrestor systems.

"The CF recently purchased three mobile aircraft arrestor systems [MAAS]," says course NCO Warrant Officer Trent Doucette, aircraft arrestor systems superintendent with 86 Airfield Systems and Utilities Flight at 8 Wing Trenton, "and will purchase five more as part of the Aircraft Arrestor Systems Modernization Project starting in 2008, to replace our aging mobile

arrestor gear (MAG). The new MAAS will comprise the core capability for aircraft arrestor systems for deployed operations in Canada and abroad."

The MAAS is a self-contained friction brake system designed specifically to support rapid deployment and facilitate safe aircraft recovery. The MAAS is used on permanent or temporary runways at main and forward operating air bases, and emergency or temporary airstrips. All tools and equipment necessary to transport, deploy, operate, and maintain the MAAS are included, and are stored on board the trailers. MAAS are capable of functioning in any environmental condition, including arctic cold, desert heat and humid tropics.

Students spent the first week of the course learning the detailed operation and maintenance requirements of the

Bak 12 energy absorber, the actual braking component of the MAAS. Training was intense, comprising classroom theory and extensive hands-on practical training for all students on all of the critical routines necessary to safely maintain and operate these systems.

"It was one of the best courses I have attended," says Corporal Curtis Burkowsky, of 192 Airfield Engineering Flight (AEF) in Abbotsford, B.C. He recommends that any RM Tech offered an opportunity to attend the well-instructed, worthwhile course should do so.

Many of the students had never seen or worked on any form of aircraft arrestor system, and were quick to understand operational requirements, and the reason that these systems are integral to the safe conduct of fighter operations.

Week two of the course saw students learning the installation requirements of the MAAS, the mobile runway edge sheave (MRES) and the light-weight fairlead beam (LFB). They learned the initial sighting requirements, how to safely operate the MAAS, and how to effectively install the MAAS and MRES in peacetime operations as well as in direct support to fighter aircraft deployed in operational theatres. Students averaged two tactical installations per day in a variety of scenarios including emergency recovery of fighter aircraft after runway damage.

The final exam required students to deploy and safely install the MAAS as an emergency installation in less than 27 minutes, and then carry on to upgrade the installation to a complete bi-directional installation capable of safely arresting both arriving and departing fighter aircraft. The key to the whole operation was teamwork, something emphasized throughout the course.



Students install the MAAS on concrete as part of an emergency installation.

Les étudiants installent le système mobile d'arrêt d'aéronef pendant un exercice d'installation d'urgence.

PHOTOS: CWO/ADJUC RICHARD GUNTER

Des officiers du génie de construction suivent une formation militaire à l'étranger

Par l'Adjuc Richard Gunter

En février, douze apprentis et compagnons d'apprentissage de la Force aérienne, de la Marine et de l'Armée de terre du groupe professionnel militaire de techniciens en réfrigération (Tech REFR) se sont réunis à New London, en Caroline du Nord, au 145^e Site d'entraînement régional de la Garde nationale aérienne, pour suivre une formation intensive de deux semaines sur les nouveaux systèmes mobiles d'arrêt d'aéronefs.

« Les FC ont récemment reçu trois systèmes mobiles d'arrêt d'aéronefs », explique l'Adjutant Trent Doucette, sous-officier du cours, qui est chef des systèmes d'arrêt d'aéronef de la 86^e Escadrille des services publics et des systèmes d'aérodrome de la 8^e Escadre Trenton. « Les Forces achèteront cinq autres appareils de la sorte dans le cadre du Projet de modernisation des systèmes d'arrêt d'aéronef à compter de 2008, en vue de remplacer les dispositifs d'arrêt mobiles. Les nouveaux systèmes mobiles d'arrêt d'aéronef constitueront le principal outil d'arrêt d'aéronefs pendant les opérations au Canada et à l'étranger. »

Le système mobile d'arrêt d'aéronef est un frein à friction autonome conçu spécialement pour appuyer le déploiement rapide et faciliter la récupération sûre de l'appareil. Le système mobile d'arrêt d'aéronef peut être utilisé sur des pistes permanentes ou temporaires dans les bases principales, les bases d'opérations avancées, ainsi que sur les pistes d'urgence ou les bandes d'atterrissage temporaires. Les remorques contiennent tous les outils et l'équipement nécessaires au transport, au déploiement,

au fonctionnement et à l'entretien des systèmes d'arrêt d'aéronef mobiles. Les systèmes peuvent fonctionner dans toute condition environnementale, dont le froid arctique, la chaleur désertique et l'humidité des tropiques.

Les étudiants ont passé la première semaine du cours à apprendre les exigences en matière de fonctionnement et d'entretien du dispositif de freinage Bak 12, le composant du système mobile d'arrêt d'aéronef qui permet d'effectuer le freinage. La formation était intense et comprenait des cours théoriques et de la formation pratique portant sur toutes les démarches importantes nécessaires à l'entretien et à l'utilisation des systèmes en toute sécurité.

« C'était l'un des meilleurs cours que j'aie suivis », affirme le Cpl Curtis Burkowsky, de la 192^e Escadrille du génie de l'air, basée à Abbotsford, en Colombie-Britannique. Ce dernier recommande à tous les Tech REFR de suivre ce cours bien enseigné et très utile si l'occasion se présente.

Bon nombre d'étudiants n'avaient jamais même vu de système d'arrêt d'aéronef, et avaient encore moins utilisé ces systèmes. Par contre, ils n'ont pas mis bien longtemps à comprendre les exigences opérationnelles et la raison pour laquelle ces systèmes font partie intégrante de la tenue d'opérations d'avions de chasse sûres.

Pendant la deuxième semaine du cours, les étudiants ont appris les exigences relatives à l'installation du système mobile d'arrêt d'aéronef, des poulies mobiles de bord de poste et du cylindre guide-câble léger. Ils ont appris les exigences de visualisation initiale, les principes d'utilisation sûre du système d'arrêt d'aéronef mobile,



Students use the hydraulic stake driver to drive aluminum anchor stakes for the MAAS.

Les étudiants utilisent un chasse-pieux hydraulique pour planter les piquets d'ancrage du système mobile d'arrêt d'aéronef.

les techniques pour installer efficacement le système mobile d'arrêt d'aéronef et les poulies mobiles de bord de piste lors d'opérations en temps de paix, ainsi que les techniques pour appuyer directement les avions de chasse déployés dans le théâtre des opérations. En moyenne, les étudiants ont effectué deux installations tactiques par jour en faisant l'expérience de divers scénarios, dont la récupération d'urgence d'un avion de chasse après que celui-ci eut subi des dommages sur la piste.

Pendant le tout dernier examen, les étudiants devaient déployer et installer en toute sécurité le système mobile d'arrêt d'aéronef en situation d'urgence en moins de 27 minutes, puis modifier l'installation du système pour en arriver à un dispositif bidirectionnel capable d'arrêter de façon sûre un aéronef qui décolle ou un aéronef qui atterrit. L'élément essentiel de cette opération était l'esprit d'équipe, sur lequel on a mis l'accent pendant tout le cours.

1 CMBG puts the 'Mountain' in Ex MOUNTAIN MAN

By 2Lt Ben Schmidt

For the first time in the event's 20-year history, Exercise MOUNTAIN MAN took place on a mountain. Grande Cache, Alta. brought a new challenge for competing soldiers, and is slated to be the endurance race's new home.

Ten four-man teams from 1 Canadian Mechanized Brigade Group (1 CMBG) units climbed to the top of Grande Mountain March 1, from its base at the Grande Cache Golf Course, and back. The race covered 28.8 km and 1 276 vertical metres. Each participant carried an 18.14 kg (40 lb) rucksack with a standardized kit list of required safety items.

The course led teams through wooded trails and switched back across Grande Mountain over hills of varying degrees of slope before the final push straight up to the summit across bare, wind-swept terrain.

For the first time ever, Colonel Jon Vance, commander of 1 CMBG, offered cash prizes to the top three finishing teams in the competition. Lieutenant Joel Rubletz led 1 Combat Engineer Regiment's (CER's) team to overall victory with a time of 6 hours, 35 minutes and 14 seconds. In the process, the 1 CER team won \$5 000 in cash, to be divided among the four members of the team. Second-Lieutenant Corbin Hutton led B Company, 3rd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (3 PPCLI), to second place, winning \$3 000, and 2Lt Edward Kamps from A Coy, 1 PPCLI, led his team to third place, winning \$2 000. Sapper Tom Desruisseaux, of 1 CER, was the top individual competitor, with a finishing time of 6 hours, 15 minutes.

When 1 CMBG was based in Calgary, competitors raced through the Glenmore River Valley, and when the Brigade moved to Edmonton in 1996, the race moved to the North Saskatchewan River Valley in the centre of the city. It was also traditionally held in summer.

Col Vance made it a priority this year to put the 'mountain' in 'MOUNTAIN MAN'. "I wanted this to be a gut-check for the soldiers," he said. "The race has always been a great test of endurance and strength for competitors, but now we're taking it up a notch putting it on Grande Mountain in winter."

The mission of running this new version of Ex MOUNTAIN MAN fell to 3 PPCLI. Tasked with finding a

mountainous venue for the exercise, CO Lieutenant-Colonel Martin Kenneally looked to the small mountain town of Grande Cache.

"Grande Cache is no stranger to hosting competitions," he said. "It is home to the annual 'Canadian Death Race'. Once we scouted out Grande Mountain, we knew we had the place to give soldiers a gut-check like they've seldom experienced."

The MOUNTAIN MAN competition was a great success. Teamwork was critical to success as the competitors scaled the slopes of the mountain in this gruelling physical challenge. All participants eagerly await next year's opportunity to challenge themselves and rival teams.



CPL JASON MARANDUIK

Pte Ryan McKay, of 3 PPCLI, climbs uphill on the first leg of Ex MOUNTAIN MAN in Grande Cache, Alta.

Le Sdt Ryan McKay, du 3 PPCLI, gravit la première partie du parcours de l'exercice MOUNTAIN MAN, qui s'est tenu à Grande Cache, en Alberta.

Le 1 GBMC participe à l'exercice MOUNTAIN MAN

Par le Slt Ben Schmidt

Cette année, pour la première fois de son histoire, l'exercice MOUNTAIN MAN, qui existe depuis 20 ans, s'est déroulé en montagne, plus précisément à Grande Cache, en Alberta, un lieu qui est appelé à devenir le nouveau royaume de la course d'endurance. Les participants ont donc buté contre des difficultés supplémentaires comparativement aux années précédentes.

Le 1^{er} mars dernier, dix équipes de quatre hommes du 1^{er} Groupe-brigade mécanisé du Canada (1 GBMC) se sont lancées à l'assaut de la montagne Grande. Ils sont partis du terrain de golf de Grande Cache, au pied de la montagne, ont fait l'ascension jusqu'au sommet et sont revenus à leur point de départ dans la même journée. Ils ont parcouru 28,8 km, affrontant un dénivelé de 1 276 mètres. Chaque participant transportait un sac à dos de 18,14 kg qui contenait une trousse d'objets visant à assurer sa sécurité.

Pendant la course, les équipes ont emprunté des sentiers boisés et elles ont gravi des pentes plus ou moins abruptes avant d'entreprendre la montée vers le sommet, sur un terrain dénudé balayé par le vent.

Pour la première fois, le Col Jon Vance, commandant du 1 GBMC, a offert des prix en argent aux trois

premières équipes à terminer la course. Le Lt Joel Rubletz a dirigé l'équipe du 1^{er} régiment du génie de combat (1 RGC), qu'il a menée à la victoire, l'équipe ayant réalisé un temps de 6 heures, 35 minutes et 14 secondes. La victoire a rapporté 5 000 dollars en argent au groupe, somme que se sont partagée les quatre membres de l'équipe. Le Slt Corbin Hutton et l'équipe de la Compagnie B du 3^e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (3 PPCLI), ont terminé en deuxième place et ont mérité un prix de 3 000 dollars. Pour sa part, le Slt Edward Kamps a permis à l'équipe de la Compagnie A du 1 PPCLI d'atteindre le troisième rang et de remporter la somme de 2 000 \$. Sur le plan individuel, le Sapeur Tom Desruisseaux, du 1 RGC, a fini premier, ayant réalisé un temps de 6 heures, 15 minutes.

Lorsque le 1 GBMC était établi à Calgary, les concurrents s'affrontaient dans la vallée de la rivière Glenmore. Lorsqu'il a déménagé à Edmonton en 1996, la course s'est déroulée dans la partie nord de la vallée de la rivière Saskatchewan, au centre de la ville. Traditionnellement, l'épreuve avait lieu en été.

Cette année, le Col Vance s'est fixé l'objectif de faire en sorte que l'exercice MOUNTAIN MAN se déroule en montagne. Il voulait que la course permette aux

soldats d'éprouver leur détermination. « L'exercice a toujours constitué une grande épreuve d'endurance et de force, mais en tenant la course à la montagne Grande, en plein hiver en plus, nous avons accru le niveau de difficulté d'un cran. »

C'est le 3 PPCLI qui a eu la tâche d'organiser cette nouvelle édition de l'exercice MOUNTAIN MAN. Comme on lui avait demandé de trouver une montagne où tenir la course, le Lcol Martin Kenneally, commandant, a opté pour la petite ville de Grande Cache.

« Grande Cache a été la ville hôte d'autres compétitions », a-t-il expliqué. C'est notamment là que se déroule la « Canadian Death Race », l'édition canadienne de la course de la mort. Après avoir fait de la reconnaissance à la montagne Grande, nous avons compris que nous tenions là un endroit qui permettrait aux soldats de mettre leurs capacités à l'épreuve d'une façon qui sort de l'ordinaire. »

L'exercice MOUNTAIN MAN a connu un grand succès. Le travail d'équipe a été essentiel à la réussite des concurrents, qui ont dû gravir des pentes afin de relever le défi physique exténuant. Tous les coureurs attendent impatiemment la prochaine édition de la compétition afin d'y participer de nouveau et d'affronter leurs rivaux.



MCPL/CPLC BRUNO TURCOTTE

Easter Eggs

Sgt Steve Cummings, Cpl Marie-Pierre Paquette, Capt Annie Letendre, Sgt Diane Jalbert, Cpl Rachel Champagne and Capt Edward McCowan show off their eggs.

Thousands of CF personnel serving in Afghanistan received a special delivery from Laura Secord after the Canadian chocolate maker announced it had shipped 2 500 of its famous Easter Cream Eggs to soldiers stationed at Kandahar.

Des cocos de Pâques

Le Sgt Steve Cummings, la Cpl Marie-Pierre Paquette, la Capt Annie Letendre, la Sgt Diane Jalbert, la Cpl Rachel Champagne et le Capt Edward McCowan montrent leur œuf.

Des milliers de militaires en Afghanistan ont reçu un colis spécial de Laura Secord. Le chocolatier canadien a envoyé 2 500 de ses célèbres œufs de Pâques à la crème aux soldats à Kandahar.

Mayday! Mayday! Ici le vol 236, Airbus A-330...

Par la Cpl Marilou Villeneuve

MONTREAL, Québec – Le jeudi 6 mars dernier, le commandant Robert Piché a donné une conférence au mess des officiers de la Garnison de Montréal. Pour ceux qui ne connaissent pas cet homme, voici de qui il s'agit.

Dans la nuit du 24 août 2001, le vol 236 Airbus 330 de l'entreprise Air Transat faisait route vers Lisbonne, au Portugal. Or, le voyage transatlantique ordinaire s'est transformé en cauchemar lorsque les moteurs de l'appareil ont cessé de fonctionner à cause d'une fuite de carburant. Heureusement, le pilote expérimenté a conservé son sang-froid. Il a réussi à sauver tous les passagers en planant dix-huit minutes et en réussissant un atterrissage des plus périlleux. On a parlé de cet exploit partout dans le monde.

Il suffit de faire un peu de recherche pour découvrir que M. Piché n'a pas vécu une vie ordinaire. Bien qu'il soit perçu comme un héros aujourd'hui, il n'a pas toujours été un saint. Pour en arriver là où il est, il lui a fallu beaucoup de détermination. Rien ne laissait présager qu'il allait un jour réussir à devenir pilote aux commandes d'un Airbus A-330 et, encore moins, devenir un héros. Ses expériences lui ont toutefois servi à maîtriser une situation qui avait toutes les caractéristiques d'une catastrophe. De ce fait, Robert Piché persiste à dire qu'il n'est pas un héros, mais tout simplement quelqu'un qui a fait son travail.

M. Piché a décidé de raconter son expérience. Il espère ainsi donner de l'espoir à ceux qui veulent réussir, mais qui s'en croient incapables, et à ceux

dont le passé noircit l'avenir.

Son histoire nous amène à prendre conscience que pour réussir, il faut, en premier lieu, croire à ses buts. Ensuite, il faut être prêt à prendre des décisions, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, et à en assumer les conséquences. « Il vaut mieux prendre une mauvaise décision que ne rien faire », déclare M. Piché. « Tant et aussi longtemps qu'il y a de la persévérance, qu'il y a de l'espoir, il y a de la vie », ajoute-t-il pour faire comprendre qu'il ne faut pas se laisser abattre. Trois cent quatre personnes auraient perdu la vie si le pilote avait décidé de tout abandonner.



CPL MARILOU VILLENEUVE

Robert Piché pendant la conférence tenue au mess des officiers de la Garnison de Montréal, le 6 mars 2008, dans le cadre de la 9^e édition du Salon Multi-Défi.

Robert Piché gives a talk at the Montréal Garrison Officers' Mess on March 6 as part of the 9th edition of the Salon Multi-Défi.

Mayday! Mayday! This is Flight 236, Airbus A-330...

By Cpl Marilou Villeneuve

MONTREAL, Quebec – On March 6, Captain Robert Piché gave a talk at the Montréal Garrison Officers' Mess. For those of you who don't know him, this is his story.

On the night of August 24, 2001, Air Transat Flight 236 (an Airbus A-330) was on its way to Lisbon, Portugal. The regular transatlantic trip turned into a nightmare when the aircraft's engines failed due to a fuel leak. Fortunately, the experienced pilot kept his cool. He managed to save everyone on board by gliding for 18 minutes and executing a perilous landing. His exploit became known throughout the world.

If you do any research on him, you will quickly see that Mr. Piché has not led an ordinary life. Although he is perceived as a hero today, he has not always been a saint. It took a lot of determination for him to get where he is today. There was nothing to foretell that one day he would

be at the controls of an Airbus A-330, much less become a hero.

Mr. Piché has decided to talk about his experience, with the aim of giving hope to those who want to succeed but think they can't, and those whose past has darkened their future.

His story makes us realize that in order to succeed, we have to begin by believing in our goals. We must also be ready to make decisions, whether good or bad, and accept the consequences. "It's better to make a bad decision than do nothing. As long as there is perseverance and hope, there is life," Mr. Piché says, adding that you shouldn't let yourself get discouraged. If he had decided to give up, 304 people would have lost their lives.

His experiences enabled him to maintain control in a situation that had every appearance of a catastrophe. And yet, Mr. Piché persists in saying that he is not a hero, but simply someone who did his job.

DEFENCE
ETHICS
PROGRAMME



PROGRAMME
D'ÉTHIQUE DE
LA DÉFENSE

Ethically, what would you do? A different lunch

"I just don't think she should be allowed to bring that kind of stuff to work. I mean, it stinks up the place."

Jack is ranting to Simon, the Admin Supervisor, about the new warrant officer in the section.

"I know she has a different palate," Jack says, "but that's no reason why we should all be made to suffer these smells. Until she came, we used to be able to enjoy our lunch and relax at our desks."

"You know," explains Simon, "she's only been here a little while and already I've heard good things about her professionalism and how well she works with others. I've been told that others really appreciate the experience and expertise she brings to her job."

"That may be true," counters Jack, "but others are sharing their complaints with me about the cloud of bad odours that her eating habits are spreading around the office."

"Have you thought about talking to her about it?" Simon asks.

"I've thought about it," Jack replies, "but I don't want to come across as a bigot. Anyway, this is an office admin issue that has ethnic sensitivity and it's not my job to deal with that."

Simon ponders what he should do.

As an observer adopting a Defence ethics point of view, what would you tell these people? Who do you think is right? Who do you think is wrong?

Submit your comments on this scenario to Directorate Defence Ethics Program (DEP) at ethics-ethique@forces.gc.ca. Feedback will be published on the DEP site at www.forces.gc.ca/ethics/solutions_e.asp every two weeks. Please indicate in your e-mail if you want your name withheld. Directorate DEP will also provide a commentary on the scenario.

Send suggestions for ethical scenarios to be explored, or personal experiences that could serve as examples, to the email address above.

D'un point de vue éthique, que feriez-vous? Un repas hors de l'ordinaire

« Je trouve seulement qu'elle ne devrait pas avoir le droit d'apporter ce genre de choses ici. Ça empest. »

Jacques se défoule devant Simon, superviseur administratif, au sujet de la nouvelle adjudante de la section.

« Je sais qu'elle a des goûts différents, s'insurge Jacques, mais ce n'est pas une raison pour que nous ayons tous à endurer ces odeurs. Jusqu'à son arrivée, nous pouvions déguster nos repas et nous détendre à nos postes de travail. »

« Tu sais, elle est ici depuis peu et j'ai déjà entendu d'excellents commentaires sur son professionnalisme et sa capacité de bien travailler avec les autres, répond Simon. On m'a dit que les gens estiment son expérience et son savoir-faire. »

« C'est peut-être vrai, rétorque Jacques, mais d'autres gens se plaignent également des mauvaises odeurs que ses repas répandent dans le bureau. »

« As-tu déjà pensé lui en glisser un mot? » demande Simon.

« Bien sûr, répond Jacques, mais je ne veux pas paraître intransigeant.

De toute façon, c'est une question d'administration du bureau concernant les particularités ethniques et ce n'est pas à moi de régler ça. »

Simon se demande ce qu'il devrait faire.

À titre d'observateur, d'un point de vue éthique, que diriez-vous à ces gens? Selon vous, qui a raison et qui a tort?

Veuillez faire parvenir vos commentaires à la direction du Programme d'éthique de la Défense (PED) par courriel, à ethics-ethique@forces.gc.ca. On publiera les commentaires reçus dans le site Web du PED, au www.forces.gc.ca/ethique/solutions_f, toutes les deux semaines. Si vous préférez que votre nom ne soit pas publié, indiquez-le dans votre message. La direction du Programme d'éthique de la Défense proposera une analyse de la situation.

Toutes les suggestions de scénarios seront étudiées. Vous pouvez même envoyer le récit d'expériences personnelles à titre d'exemple par courriel, à l'adresse ci-dessus.

Correction:

In the March 19 issue (Vol. 11, No. 12) page 16, the headline should have read, "Shearwater topples Edmonton in national old timers' hockey championship".

Erratum :

Le titre de l'article publié la semaine dernière à la page 16 de *La Feuille d'érable* était erroné. On aurait dû plutôt lire : « Shearwater l'emporte sur Edmonton au championnat national de hockey des vétérans ».



From Goose Bay to Afghanistan

By Holly Bridges

Sergeant Derek Rogers is used to jumping out of helicopters to rescue people in Canada, not launching unmanned aerial vehicles in Afghanistan. The veteran search and rescue technician (SAR Tech) has deployed to Kandahar Airfield along with several others from 444 Combat Support Squadron (CSS), 5 Wing Goose Bay, as part of rotation five of the Tactical Unmanned Aerial Vehicle (TUAV) flight.

"Instead of looking for downed planes or lost fishermen, I'm focusing on finding threats to our troops on the ground," says Sgt Rogers, who's working as an air vehicle operator. Working inside a Ground Control Station, Sgt Rogers takes direction from the TUAV mission commander and payload operator, and positions the aircraft where it will provide the best vantage point and coverage of the area. "The information gathered is then sent directly to the battle group via a live feed to provide commanders with valuable real-time imagery of

operations. Essentially, the TUAV acts as an eye in the sky, watching what is happening and relaying that information to the necessary agencies."

Captain Éric Côté is also operating outside the norm in his job as lead mission commander with the TUAV flight. "Back in Goose Bay, my job is to fly a helicopter in order to save people's lives. Here, I sit in a box where we remotely control a small airplane with a camera in order to find 'bad guys' and help neutralize the threat," says Capt Côté.

Aviation technician Master Corporal Suzanne Leclerc volunteered for the deployment and is enjoying her work helping to maintain the aerial vehicles in-theatre. "I was very eager to deploy because of the chance to do my small part in supporting the soldiers on the ground," says MCpl Leclerc. "The only part of life in Kandahar that I'll never get used to, not that I would ever want to, is the ramp ceremonies we hold for our fallen comrades."

Members of 444 CSS trained for almost a year for this deployment, in Edmonton, Suffield, Wainwright, Gagetown and Goose Bay. They learned everything from basic soldiering to launching a TUAV. Their commanding officer, Major Fred Eidt, is very proud of his team.

"In 34 years, I have never had a job that I have found so rewarding on so many levels. Operationally, we provide a significant capability that is recognized, highly valued and truly appreciated by the troops on the ground. In addition, I have had the absolute pleasure to work with a group of remarkable individuals who bring a vast and varied repertoire of skills and experience to the table. Our collective success directly affects operations ultimately protecting the troops and saving lives."

Members of 444 CSS are expected to return to Canada in the fall.



PHOTOS: MCPL/CPLC RANDY CASSELMAN

The TUAV flight, ROTO 5, which includes 11 members from 444 CSS.

L'Escadrille de TUAV, roto 5, qui compte onze membres du 444^e Escadron de soutien au combat.

De Goose Bay à l'Afghanistan

Par Holly Bridges

Le Sgt Derek Rogers a l'habitude de sauter d'hélicoptères pour faire des sauvetages en sol canadien, pas de lancer des véhicules aériens sans pilote en Afghanistan. Ce technicien en recherche et sauvetage (Tech SAR) chevronné a été affecté à l'aérodrome de Kandahar avec un certain nombre d'autres membres du 444^e Escadron de soutien au combat de la 5^e Escadre Goose Bay dans le cadre de la cinquième rotation de l'Escadrille de véhicules aériens tactiques sans pilote (TUAV).

« Plutôt que de chercher des appareils ayant dû effectuer un atterrissage forcé ou des pêcheurs perdus, je me consacre à déceler des dangers éventuels pour les soldats au sol », explique le Sgt Rogers, qui occupe le poste d'opérateur de véhicule aérien. Dans son poste de commande au sol, il reçoit des directives du commandant de mission des TUAV. Il agit comme opérateur de charge utile et il dirige l'aéronef là où il sera le mieux à même d'observer une région donnée. « L'information recueillie par l'aéronef est transmise en direct au groupement tactique et fournit aux commandants de précieuses images des opérations en temps réel. Essentiellement, un TUAV c'est une paire d'yeux dans les airs qui surveille ce qui se passe et qui transmet l'information aux organismes appropriés. »

Le Capt Éric Côté travaille aussi en dehors de son cadre habituel en occupant le poste de commandant en chef de la mission au sein de l'Escadrille de TUAV. « À Goose Bay, mon travail consiste à piloter un hélicoptère pour sauver des gens. Ici, je m'assois dans une

cabine et je télécommande un petit aéronef doté d'une caméra afin de repérer l'ennemi et d'aider à contrer les menaces », explique le Capt Côté.

La Cplc Suzanne Leclerc, technicienne en aéronautique, s'est portée volontaire pour le déploiement; elle aime son travail. Elle fait l'entretien des véhicules dans le théâtre des opérations. « J'avais très très hâte d'être déployée afin d'apporter ma contribution, qui, même si elle est minime globalement, servira aux soldats », déclare-t-elle. « La seule chose à laquelle je ne pourrai jamais m'habituer à Kandahar est la cérémonie de rapatriement qu'on tient en l'honneur de nos camarades tombés au combat. »

Les membres du 444^e Escadron de soutien au combat se sont entraînés pendant presque un an en vue du déploiement, à Edmonton, à Suffield, à Wainwright, à Gagetown et à Goose Bay. Ils ont tout appris pour se préparer à la mission, des rudiments de la vie d'un soldat aux processus de lancement d'un TUAV. Leur commandant, le Major Fred Eidt, est très fier d'eux.

« En 34 ans, je n'ai jamais fait de travail aussi gratifiant à autant d'égards. En ce qui a trait aux opérations, nous constituons une unité importante dont les capacités sont reconnues et qui est très valorisée et grandement aimée des militaires au sol. Par ailleurs, je suis tout à fait enchanté de travailler avec un groupe remarquable de personnes qui ont des compétences et une expérience variées. Notre réussite collective rejaillit sur les opérations et, en fin de compte, contribue à protéger les soldats et à sauver des vies. »

Le retour au pays des membres du 444^e Escadron de soutien au combat est prévu pour l'automne prochain.



SAR Tech Sgt Derek Rogers stands in front of a TUAV at Kandahar Airfield, where he is deployed as an air vehicle operator.

Le Sgt Derek Rogers, technicien en recherche et sauvetage, se tient devant un véhicule aérien tactique sans pilote à l'aérodrome de Kandahar, auquel il a été affecté à titre d'opérateur de véhicule aérien.



444 Squadron rescues British adventurer in Arctic

By Holly Bridges

British adventurer Hannah McKeand has become a staunch supporter of the Canadian search and rescue system after being plucked off the polar ice cap 209 km northwest of Alert, Nunavut in late March.

"The triple-4 squadron boys were amazing," Ms. McKeand says of the team from 444 Combat Support Squadron, 5 Wing Goose Bay, that rescued her. The extreme voyager set off from Ward Hunt Island 14 days earlier in an effort to become the first woman to ski solo to the North Pole.

Unfortunately, she fell into a two-and-a-half metre crevasse, dislocating her shoulder and injuring her legs and lower back. She managed to free herself after an hour, and realized she would not be able to continue. Although she had made arrangements for civilian aircraft to rescue her in an emergency, a helicopter was her only way out. It was pure luck the squadron was in the area, having just finished some repairs to some communications equipment near CF Station Alert. She called her team in the United Kingdom by satellite phone to ask for help and within

hours she was on board a Griffon en route to the safety and comfort CFS Alert.

"She got lucky in her bad luck," says Major Dany Poitras, Aircraft Commander of the mission. The squadron had literally just dismantled its helicopters for loading inside a CC-130 Hercules for transport back to Goose Bay when the call came in.

Master Corporal Jason King, seven other maintainers and the entire Griffon crew put the helicopter back together in

only five hours, safely and by the book. "We can't cut corners because our crews' lives depend on what we do."

Ms. McKeand spent a few days recuperating at CFS Alert and eventually flew out by commercial aircraft. "The squadron is doing really special work. I am incredibly impressed by their professionalism and their complete passion and dedication to what they're doing. They're national treasures."



Hannah McKeand walks with members of 444 CSS and a CFS Alert medic after being rescued 209 km northwest of Alert.

Hannah McKeand marche avec des membres du 444^e Escadron et un infirmier de la SFC Alert après son sauvetage, à 209 km au nord-ouest d'Alert.

Le 444^e Escadron sauve une aventurière britannique dans l'Arctique

Par Holly Bridges

L'aventurière britannique Hannah McKeand est devenue une fervente partisane de l'appareil canadien de recherche et de sauvetage après avoir été rescapée de la calotte polaire, à 209 km au nord-ouest d'Alert, au Nunavut, à la fin du mois de mars.

« Le personnel du 444^e Escadron a été fantastique », a confié M^{me} McKeand au sujet de l'équipe du 444^e Escadron de soutien au combat de la 5^e Escadre Goose Bay, qui l'a sauvée. La grande voyageuse avait quitté Ward Hunt quatorze jours plus tôt espérant devenir la première femme à skier seule jusqu'au Pôle Nord.

Malheureusement, elle est tombée dans une crevasse de 2,5 m, se disloquant l'épaule et se blessant aux jambes et au

bas du dos. Elle a réussi à se libérer après une heure d'efforts, mais s'est rendu compte qu'elle ne pourrait pas continuer. Elle avait pris des dispositions pour qu'un avion civil vienne la chercher en cas d'urgence, mais seul un hélicoptère pouvait la sortir de sa fâcheuse situation. Heureusement, une équipe du 444^e Escadron se trouvait dans la région, ayant à peine terminé de réparer de l'équipement de communication près de la SFC Alert. La skieuse a appelé son équipe du Royaume-Uni par téléphone satellite pour demander de l'aide, et à peine quelques heures plus tard, elle était en route vers le confort et la sécurité de la SFC Alert à bord d'un Griffon.

« Elle a été chanceuse dans sa malchance », explique le major Dany Poitras, commandant de la mission. En

effet, l'escadron venait de démonter ses hélicoptères pour les charger à bord d'un CC-130 Hercules et les rapporter à Goose Bay lorsqu'il a reçu l'appel.

Le Caporal-chef Jason King, sept autres spécialistes de l'entretien et tout l'équipage du Griffon ont remonté l'hélicoptère en seulement cinq heures, de façon sûre et selon les règles. « Il ne faut précipiter aucune étape puisqu'il en va de la vie de nos équipages. »

M^{me} McKeand a passé quelques jours à la SFC Alert pour récupérer de sa mésaventure, puis est repartie par avion commercial. « L'escadron accomplit un travail remarquable. Je suis tout à fait impressionnée par son professionnalisme de même que par sa passion et son dévouement sans borne. Il s'agit d'un trésor national. »

People at Work

Although Captain Dean Vey did not deploy to Afghanistan with 444 CSS, he coordinated all the training the members needed to be ready to deploy.

Occupation: Pilot

Unit: 444 Combat Support Squadron, 5 Wing Goose Bay

Describe your specific role as training coordinator: I coordinated general soldier training, weapons training, cultural awareness, mine awareness, range and convoy training – as well as training to operate the Tactical Unmanned Aerial Vehicles. Most of the Air Force units that have deployed before have been near Army bases with ranges, vehicles and that sort of thing. At Goose Bay, we have none of those facilities so we had to coordinate it all across Canada. Everybody had to be sent everywhere at different times and on short notice. It's really rewarding to know the members are over there doing the job and they got the training they needed to do it.



Nos gens au travail

Même si le Capt Dean Vey ne s'est pas rendu en Afghanistan avec le 444^e Escadron de soutien au combat, il a coordonné toute l'instruction et tout l'entraînement que les membres de l'équipe devaient recevoir avant leur départ.

Poste : pilote

Unité : 444^e Escadron de soutien au combat, 5^e Escadre Goose Bay

Décrivez votre rôle de coordonnateur de l'instruction et de l'entraînement.

« J'ai coordonné l'instruction et l'entraînement de base des soldats, qui ont porté sur l'armement, la culture du pays d'accueil, les mines, les champs de tir et les convois. J'ai aussi coordonné l'entraînement qu'ils ont reçu pour pouvoir diriger les véhicules aériens tactiques sans pilote. Toutefois, la plupart des unités de la Force aérienne qui ont été déployées dans le passé ont été affectées près de bases militaires qui disposaient de champs de tir, de véhicules et d'autres trucs du genre. À Goose Bay, nous n'avions pas de matériel ni d'installations semblables, donc nous avons dû tenir la formation à divers endroits au Canada. Tout le monde devait passer aux différents endroits à différents moments, et ce, à court préavis. C'est très gratifiant de savoir que les soldats ont été formés adéquatement pour faire le travail. »

On the net/Sur Internet

March 26 mars



OCDT/ÉLOF TIM TEMPLEMAN

We profiled Sourdough Days in Whitehorse. Nous vous présentons les activités tenues en l'honneur des Sourdoughs à Whitehorse.

www.airforce.forces.gc.ca/www.forceaerienne.forces.gc.ca

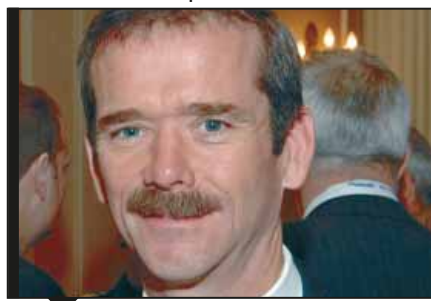
April 2 avril



PTE/SDT OWEN W. BUDGE

Dr. Lou Dryden is the new HCol at 19 Wing Comox. Lou Dryden est le nouveau colonel honoraire de la 19^e Escadre Comox.

April 3 avril



HOLLY BRIDGES

Col (Ret) Chris Hadfield is training for another possible space launch.

Le Col (retraité) Chris Hadfield s'entraîne en vue d'un autre voyage éventuel dans l'espace.

JUST CLICK ON "NEWSROOM" TO FIND THESE STORIES./CLIQUEZ SUR « **SALLE DE PRESSE** » POUR LIRE LES ARTICLES CI-DESSUS.



Soldiers volunteer for Ontario Paralympic Winter Championships

By WO Brad Phillips

More than 40 troops from Land Force Central Area Training Centre (CATC) Meaford assisted with the 2008 Ontario Paralympic Winter Championships held February 15 to 17, assisting athletes, delivering food and acting as medal bearers.

"They're doing a little bit of everything and they've been absolutely terrific," said Kathy Jeffery, Chair of the Host Organizing Committee. "Everyone has absolutely loved it! They have been the highlight of this event, for sure."

The soldiers helped athletes get around, opened and closed doors, and carried equipment. During the opening ceremonies, a LAV III escorted the torch run and a flag party of soldiers waited outside Georgian Manor in frigid weather for the torch and runners to show up.

Soldiers also delivered food, acted as medal bearers and helped athletes on and off the ice at the sledge hockey event. For many of them, this was the first time they had ever witnessed sports played at such an elite level.

When not helping out, the troops could be seen and heard cheering on the competitors.

"The people here are really appreciative of the work the military has done," said Margaret Best, Ontario's Minister of Health Promotion.

Ms. Best and Lieutenant-Colonel Rob Kearney, commanding officer of CATC Meaford, awarded medals during the weekend. "The young guys and gals we had working here this weekend truly had a bounce in

their step," LCol Kearney said about the volunteers from CATC Meaford.

Last year, CATC Meaford provided troops, accommodation and support to the 2007 Ontario Special Olympics

Provincial Winter Games hosted by Owen Sound.

For more information on the 2008 Ontario Paralympic Winter Championships held in Collingwood, go to www.collingwood.ca/opwc/.



PHOTOS: WO/ADJ BRAD PHILLIPS

Soldiers from CATC Meaford assist athletes on and off the ice during the sledge hockey competition at the 2008 Ontario Paralympic Winter Championships.

Des soldats du CISC Meaford aident les athlètes sur la glace pendant la compétition de hockey sur luge tenue dans le cadre des Championnats d'hiver paralympiques de l'Ontario 2008.

Des soldats se portent volontaires aux Championnats d'hiver paralympiques de l'Ontario

Par l'Adj Brad Phillips

Plus de 40 soldats du Centre d'instruction du Secteur du Centre de la Force terrestre Meaford (CISC Meaford) ont prêté main-forte pendant les Championnats d'hiver paralympiques de l'Ontario 2008 qui se sont tenus du 15 au 17 février dernier.

« Les soldats ont rendu toutes sortes de services, et ils ont été fantastiques », a déclaré Kathy Jeffery, présidente du comité organisateur de la ville hôte. « Tout le monde

a absolument adoré! Il n'y a aucun doute qu'ils ont été le clou de l'événement. »

Les soldats ont aidé les athlètes à se déplacer, ont ouvert et fermé des portes et ont transporté de l'équipement. Un VBL III a accompagné le flambeau pendant la cérémonie d'ouverture et, malgré un froid glacial, une escorte de drapeau a attendu à l'extérieur du manoir Georgian que le flambeau et les coureurs arrivent.

Les militaires ont également livré de la nourriture, porté des médailles et aidé les athlètes sur la glace

pendant la partie de hockey sur luge. Pour plusieurs d'entre eux, il s'agissait de la première fois qu'ils voyaient des sports pratiqués à un aussi haut calibre.

Lorsque les soldats n'aidaient pas quelqu'un, on pouvait les voir et les entendre encourager les concurrents.

« Les gens sont véritablement reconnaissants du travail des militaires », a confié Margaret Best, ministre de la Promotion de la santé de l'Ontario.

M^{me} Best et le Lieutenant-colonel Rob Kearney, commandant du CISC Meaford, ont présenté des médailles au cours de la fin de semaine. « Les jeunes avec qui nous avons travaillé étaient très énergiques », a déclaré le Lcol Kearney au sujet des bénévoles du CISC Meaford.

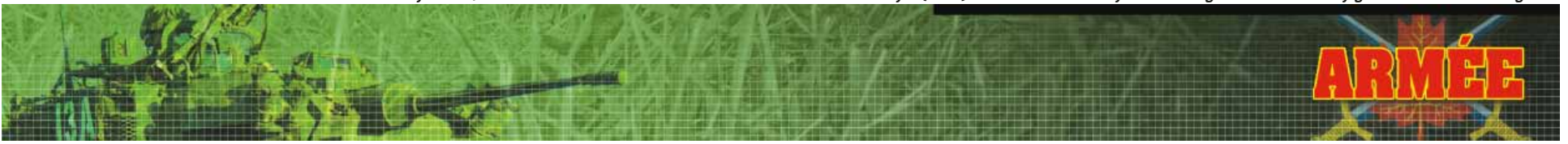
L'an dernier, le CISC Meaford avait mis des soldats à la disposition des athlètes et offert l'hébergement, en plus d'assurer le soutien aux Jeux olympiques spéciaux d'hiver de l'Ontario 2007, qui avaient eu lieu à Owen Sound.

Pour obtenir plus de renseignements au sujet des Championnats d'hiver paralympiques de l'Ontario 2008, tenus à Collingwood, rendez-vous au www.collingwood.ca/opwc/ (en anglais).



Margaret Best, Ontario Minister of Health Promotion, and LCol Rob Kearney, commanding officer of CATC Meaford, presented medals during the 2008 Ontario Paralympic Winter Championships.

Margaret Best, ministre de la Promotion de la santé de l'Ontario, et le Lcol Rob Kearney, commandant du CISC Meaford, présentent des médailles pendant les Championnats d'hiver paralympiques de l'Ontario 2008.



Military, civilian cooks train together

By WO Brad Phillips

Take military cooking students, add a pinch of civilian cooking students, blend together and garnish with campus life. Now, that's a recipe for a successful program.

Because civilian institutions across Canada provide culinary training comparable to that offered at CFB Borden, the decision was made to contract out some of the training. Some military personnel will receive their basic trades training in civilian institutions.

Georgian College, in Barrie, Ont., was one institution that forged a bond with CFB Borden. It appears that its civilian culinary students have also benefited from the mixture.

"The discipline, the respect that the military personnel have sort of rubbed off on our non-military students and brought up the level of discipline and respect on that side as well," said David Jones, Coordinator of Culinary Programs at Georgian College.

The outsourcing initiative, made by the

Canadian Forces School of Administration and Logistics (CFSAL), means that new military cooks are no longer trained at CFB Borden but in civilian institutions such as Georgian College, Ottawa's La Cité Collégiale and the College of the North Atlantic in Stephenville, Newfoundland and Labrador.

At Georgian College, Qualification Level 3 (QL3) students take a four-month course, enjoy a short break and then pursue their training during a second four-month period. They receive a college

certificate in culinary skills – chef training upon graduation.

When they return to CFB Borden, the military students receive delta training at CFSAL, where the instruction is military-specific, with subjects such as the flying kitchen.

"The culinary trade working in the kitchens is very similar to the military; we call ourselves a brigade, there is a definite hierarchy," said Mr. Jones, who believes that military culture and the cooking world structure are not all that different. For example, the Master Chef teaching in class can be compared to a Sergeant-Major. Students who are not dressed properly can lose marks.

A second group of QL3 students has recently started training at Georgian College and the new initiative appears promising.

"The civilian population is very embracing," said Ordinary Seaman Joseph Picca, a big fan of college training. "They really make us feel welcome here."



PHOTOS: WO/ADJ BRAD PHILLIPS

OS Joseph Picca and Pte Joanna David are completing their Qualification Level 3 training to become military cooks at Georgian College in Barrie, Ont.

Le Matelot de 3^e classe Joseph Picca et le Soldat Joanna David achèvent leur Niveau de qualification 3 au Georgian College, à Barrie, en Ontario, après quoi ils deviendront des cuisiniers militaires.

Des cuisiniers militaires et civils s'entraînent ensemble

Par l'Adj Brad Phillips

Prenez des stagiaires militaires en cuisine, ajoutez une pincée d'étudiants civils en cuisine, mélangez le tout et décorez de vie de campus. Voilà la recette d'un programme réussi.

Des établissements d'enseignement civils canadiens offrent des cours de cuisine comparables aux cours offerts à la BFC Borden, et pour cette raison, on a décidé de sous-traiter une partie de la formation. Quelques militaires suivront donc leur instruction élémentaire dans des établissements civils.

Le Georgian College à Barrie, en Ontario, est une des écoles ayant forgé des liens avec la BFC Borden; il semblerait que les étudiants civils en cuisine aient tiré profit de ces relations.

« La discipline et le respect dont font preuve les militaires ont déteint sur les étudiants civils. Leur niveau de discipline et de respect s'est accru », a affirmé David Jones, coordonnateur des programmes

culinaires du Georgian College.

Puisque l'École d'administration et de logistique des Forces canadiennes (EALFC) sous-traite une partie de sa formation, les nouveaux cuisiniers militaires ne sont plus formés à la BFC Borden, mais plutôt dans des établissements civils comme le Georgian College, La Cité collégiale, à Ottawa, et le College of the North Atlantic, à Stephenville, à Terre-Neuve-et-Labrador.

Les stagiaires du Niveau de qualification 3 (NQ3) suivent deux formations de quatre mois, séparées d'un congé, au Georgian College et obtiennent un certificat d'études collégiales en arts culinaires au terme de la formation.

De retour à la BFC Borden, les stagiaires suivent une formation complémentaire à celle de l'EALFC dont le contenu est propre aux militaires et qui porte sur des sujets tels que la cuisine volante.

« Travailler dans le domaine culinaire ressemble au travail de militaires. Nous



Pte Stacey Brown and Pte Eric Doxsee prepare pastries during a mid-term exam.

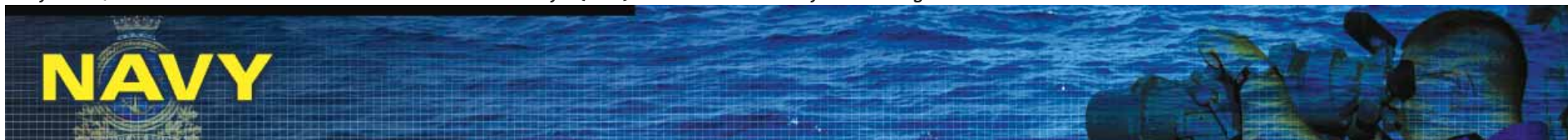
Les Soldats Stacey Brown et Eric Doxsee préparent des pâtisseries pendant un examen de mi-trimestre au Georgian College, à Barrie, en Ontario.

disons que nous sommes une brigade et nous avons même établi une hiérarchie », a confié M. Jones, qui estime que la culture militaire et la structure du monde culinaire se ressemblent un peu. On peut comparer le maître cuisinier en classe au sergent-major, par exemple, et les étudiants qui ne sont pas vêtus convenablement peuvent perdre des points.

Un second groupe de stagiaires du NQ3 a récemment entrepris sa formation au Georgian College; la nouvelle initiative semble prometteuse.

« La population civile est très accueillante », a déclaré le Matelot de 3^e classe Joseph Picca, ardent enthousiaste de la formation collégiale. « Nous nous sentons vraiment bienvenus ici. »

For additional news stories visit www.army.gc.ca. • Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.gc.ca.



Navy's coastal newspapers win premier awards

By Darlene Blakeley

The navy's coastal newspapers are the cream of the crop when it comes to military newspapers in Canada.

Trident, in Halifax, placed first in the CF newspapers category of the Canadian Community Newspapers Association's annual Better Newspapers competition, while *Lookout*, in Esquimalt, B.C., placed second.

Winners were announced on March 10, and the awards will be presented in Toronto on May 9.

In the past 10 years, *Trident* has won this premier award eight times, and this year's win makes five consecutive honours.

"None of us do our jobs in the hopes of winning an award," says Lynn Devereaux, *Trident*'s managing editor, "but our small team is extremely honoured to be recognized by our industry as serving our community well."

Ms. Devereaux says the key for *Trident* is that "we always remember we are a community newspaper and, while that might mean printing articles of interest to the entire CFB Halifax community, it also means striking a balance among the needs of the community, editorial integrity and business interests."

She adds that this is not always easy as a base newspaper. "However, *Trident* is lucky to have a team of dedicated professionals, a strong base of regular contributors and senior leadership who see the value of

the newspaper as an internal communications tool."

Trident published its first issue in December 1966, while *Lookout*, originally published under the name *Gangway*, has been in production since 1943.

Lookout has also consistently placed high in the competition, taking top honours in the competition twice in the past 10 years.

"*Lookout*'s success can be attributed to everyone who works here, from the graphics department, who recently revamped the look of the paper, to the sales team who keep the paper financially successful, to the behind-the-scenes crew in accounts and administration," says Melissa Atkinson, *Lookout*'s managing editor. "Everyone wants a great product, so that one common goal makes it easier for us to have a great product each week."

Lookout's writer Stephanie Burr also won an award for Best Historical Story for her article on Stanley Maher, a Second World War veteran who landed on the beaches of Normandy.

Both *Trident* and *Lookout* are subsidiary services under Base Fund, managed by Personnel Support Programs.



Un prix de prestige pour deux journaux de la Marine

Par Darlene Blakeley

Le journal de la Marine de la côte Est et celui de la côte Ouest sont jugés les meilleurs journaux militaires au Canada.

En effet, *Trident* d'Halifax a décroché la première place et *Lookout* d'Esquimalt, en Colombie-Britannique, la deuxième, dans la catégorie des journaux des FC lors de la remise de prix annuelle « Better Newspaper Competition » de la Canadian Community Newspapers Association.

On a annoncé les gagnants le 10 mars et les prix seront remis le 9 mai à Toronto.

Au cours des dix dernières années, *Trident* a remporté ce prix de prestige à huit reprises, et cette année constitue la cinquième année consécutive.

« Nous ne faisons pas notre travail pour gagner un prix, déclare Lynn Devereaux, rédactrice en chef de *Trident*, mais c'est un honneur pour notre petite équipe

que l'industrie salue notre service à la collectivité. »

M^{me} Devereaux explique comme suit la réussite de *Trident* : « Nous n'oublions jamais que nous sommes un journal communautaire et, bien qu'il faille publier des articles qui intéressent tous ceux qui habitent la BFC Halifax, nous devons aussi trouver l'équilibre entre les besoins de la collectivité, l'éthique journalistique et les intérêts commerciaux. »

Elle ajoute que cela n'est pas toujours facile pour le journal d'une base. « Cependant, le *Trident* a la chance d'avoir une équipe de professionnels dévoués, un bon groupe d'auteurs réguliers et des cadres supérieurs conscients de l'importance du journal comme outil de communication interne. »

Trident a publié son premier numéro en décembre 1966, et *Lookout*, connu antérieurement sous le nom *Gangway*, existe depuis 1943.

Lookout s'est toujours classé dans les hauts rangs du concours et a décroché la première place à deux

reprises au cours des dix dernières années.

« Le succès de *Lookout* est attribuable à tous ceux qui s'occupent du journal : le service d'infographie, qui a récemment modernisé la présentation de l'hebdomadaire, l'équipe des ventes, qui veille à la réussite financière du journal, et le personnel des comptes et de l'administration, qui travaille dans l'ombre », déclare la rédactrice en chef de *Lookout*, Melissa Atkinson. « Nous désirons tous réaliser un excellent produit, et ce but commun nous aide à produire une excellente publication chaque semaine. »

La rédactrice de *Lookout*, Stephanie Burr, a aussi remporté le prix du meilleur reportage historique pour son article à propos de Stanley Maher, ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale qui a débarqué sur les plages de Normandie.

Trident et *Lookout* sont des services auxiliaires financés grâce au Fonds de la base, qui relève des Programmes de soutien du personnel.

Admiral lays wreath at Tomb of the Unknowns

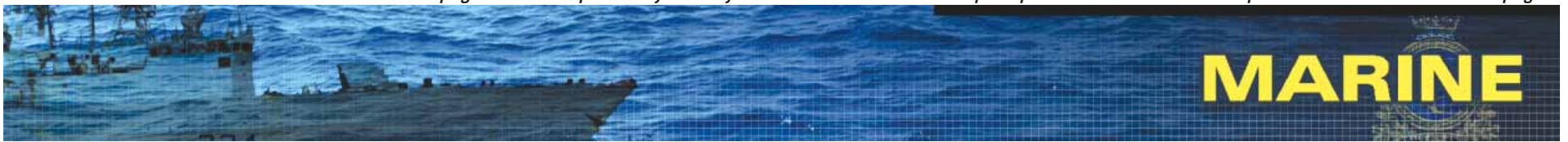
VAdm Drew Robertson, Chief of the Maritime Staff, and RAdm Earl L. Gay, United States Navy, commandant, Naval District Washington, lay a wreath at the Tomb of the Unknowns in Arlington National Cemetery, Va., on March 18. The wording on the wreath reads, "In Remembrance – Canadian Navy". The Tomb contains the remains of unknown American soldiers from the First and Second World Wars, the Korean War and (until 1998) the Vietnam War.



CANADIAN EMBASSY, WASHINGTON, D.C./AMBASSADE DU CANADA, WASHINGTON, D.C.

Dépôt d'une couronne sur la tombe des soldats inconnus

Le Vice-amiral Drew Robertson, chef d'état-major de la Force maritime, et le Contre-amiral Earl L. Gay, commandant de la Marine états-unienne, région maritime de Washington, déposent une couronne sur la tombe des soldats inconnus au cimetière national d'Arlington, en Virginie, le 18 mars. La couronne porte les mots « En souvenir – Marine canadienne ». Les dépouilles de soldats états-uniens inconnus de la Première et de la Seconde Guerre mondiale, de la guerre de Corée et, jusqu'en 1998, de la guerre du Vietnam sont enterrés à la tombe des soldats inconnus.



HMCS *Vancouver* helps raise academic interest in the Navy

By Lt Marguerite Dodds-Lepinski

ESQUIMALT, B.C. — Inviting scholars to sail on board ships is a CF initiative designed to raise academic interest in the Navy.

With this in mind, Commander Casper Donovan, commanding officer of HMCS *Vancouver*, hosted PhD candidate Corin Chater while the ship conducted a maritime security patrol in March off the west coast.

“Opportunities of this scale come up perhaps once a year and, for an academic interested in military affairs, they cannot be passed up. I jumped on it!” says Mr. Chater, a student at the University of Calgary’s Centre for Military and Strategic Studies (CMSS).

Mr. Chater spent hours on the bridge of the ship observing operations. “Watching

how personnel take action when an order is given is remarkable,” he says. “Everyone knows exactly how to respond. The professionalism and efficiency of the system itself is impressive. I now have a better understanding of the chain of command, operations, regulations, safety and protocols, and how a decision is made.”

Mr. Chater was welcomed throughout the ship and spent time talking and meeting with as many crew members as possible. “We hear so much in the media about general operations, but little on the sailors who live them,” he explains.

Cdr Donovan is in full support of the program. “I think it’s important for academics to have a first-hand experience in naval matters. The academic community is whom the media may call for comment. They lecture at universities. They become the writers of professional journals. It is

important for them and the Navy to know that what they say and write is informed,” he explains.

There is a long-standing relationship between the Department of National Defence and CMSS. Each year, DND

invites graduates to participate in some form of CF operation. In addition to inviting graduates to experience the CF first-hand, DND contributes financially to the centre, thereby funding a portion of Mr. Chater’s education.



CPL YANIK BÉDARD

Corin Chater looks through the “big eyes” on board HMCS *Vancouver*.

Corin Chater regarde par la lunette du NCSM *Vancouver*.

Charlottetown discovers narcotics in fishing dhow

HMCS *Charlottetown* conducted its second major drug apprehension in less than a month on March 12. The frigate was conducting maritime security operations with the French naval warship *Guepratte* (background) in the vicinity of the Horn of Africa when the event took place. *Charlottetown*’s naval boarding party was directed to board the fishing dhow *Itihads*, a vessel with suspected links to terrorism, to ascertain the nature of her cargo. Boarding party members soon discovered several false compartments containing suspicious looking packages that turned out to be narcotics. In February, *Charlottetown* discovered 3.9 metric tons of hashish in another vessel near the coast of Pakistan.



CPL ROBERT LEBLANC

Le NCSM *Charlottetown* découvre des stupéfiants dans un bateau de pêche

Le 12 mars dernier, le NCSM *Charlottetown* a effectué une seconde saisie de drogues considérable en moins d’un mois. Les marins ont fait la découverte pendant qu’ils menaient des opérations de sécurité maritime avec le personnel du navire de combat français, le *Guepratte* (en arrière-plan), près de la Corne de l’Afrique. Lorsque les militaires ont repéré le bateau de pêche *Itihads*, dont on soupçonne qu’il entretient des liens avec des terroristes, l’équipe d’arraisonnement du NCSM *Charlottetown* est montée à bord pour examiner la cargaison. Les marins ont vite découvert plusieurs faux compartiments qui contenaient des paquets suspects renfermant des stupéfiants. En février, le NCSM *Charlottetown* avait découvert 3,9 tonnes métriques de hachisch dans un autre navire au large du Pakistan.

Le NCSM *Vancouver* stimule l’intérêt des chercheurs pour la Marine

Par la Lt Marguerite Dodds-Lepinski

ESQUIMALT (C.-B.) — À l’occasion, afin de stimuler l’intérêt des universitaires pour la Marine, les FC invitent des chercheurs à bord de leurs navires.

C’est dans cet esprit qu’en mars, le Capitaine de frégate Casper Donovan, commandant du NCSM *Vancouver*, a accueilli Corin Chater, étudiant au doctorat, à bord de son navire au cours d’une patrouille de sécurité au large de la côte Ouest.

« On ne lance de telles invitations qu’une fois par année, et encore! Pour moi, à titre de chercheur dans le domaine militaire, c’était une occasion en or et je n’ai pas tardé à la saisir! » affirme M. Chater, étudiant au centre de recherche militaire et stratégique de l’Université de Calgary (CMSS).

M. Chater a passé de nombreuses heures sur le pont du navire à observer le déroulement des opérations. « C’est remarquable de voir le personnel exécuter un ordre, commente-t-il. Tout le monde sait exactement ce qu’il a à faire. Le professionnalisme des gens et l’efficacité du système sont très

impressionnants. Mon expérience m’a permis de mieux comprendre la chaîne de commandement, les opérations, les règlements, les mesures de sécurité, les protocoles et la prise de décisions. »

Étant le bienvenu partout à bord du navire, M. Chater en a profité pour rencontrer autant de marins que possible et discuter avec eux. « Les médias parlent beaucoup des opérations en mer en général, mais très peu des militaires qui les exécutent », explique-t-il.

Le Capf Donovan appuie entièrement le programme. « Il est important que les universitaires aient une expérience directe des questions navales. C’est souvent d’eux que les médias recueillent des commentaires. Ils donnent des cours dans les universités et écrivent des articles. Tant pour la Marine que pour eux, il est essentiel qu’ils soient bien informés », explique-t-il.

La relation entre le ministère de la Défense nationale et le CMSS ne date pas d’hier. Tous les ans, le MDN invite des étudiants diplômés à participer à des opérations des FC. De plus, le Ministère contribue financièrement au CMSS et a, en fait, payé une partie des études de M. Chater.

Exercise fever

By Capt Giselle Holland

As the buses rolled up the dark trail to the forward observation base (FOB), a camp created to simulate Kandahar Air Field in Fort Pickett, Virginia, "exercise fever" began to take over. This was how Exercise MARITIME RAIDER began.

From February 29 to March 9, more than 360 Reservists from the nine units of 37 Canadian Brigade Group (CBG) were challenged with situations that confront our troops overseas every day. Ex MARITIME RAIDER honed their

personal, trade and collective war-fighting skills to a fine edge, reinforcing combat skills in counter-insurgency operations, framework patrolling, urban operations, cordon and search operations, offensive and defensive operations, and weapons proficiencies.

"This training has been designed to provide an opportunity for the soldiers of this Brigade to work in a combat team framework," said Major Mike Bech, the G3 of 37 CBG, the officer in charge of training. The exercise, he added, not only brought units together, but also was an

excellent opportunity for Brigade soldiers to practise what they have learned at their home units.

The combat team is a combined arms fighting force comprising infantry, armoured recce, combat engineering, artillery, and combat service support personnel. Normally, these units train independently, so the exercise was a new and relevant experience for them.

The outstanding exercise planning and coordination, according to Maj Bech, took almost seven months. It included 37 CBG, 36 CBG, and coordination with elements of the US Army and civilian agencies.

Maj Alex Brennan, 1st Battalion, The Royal Newfoundland Regiment, was officer commanding of the combat team. It was his job to pull the soldiers together and get the job done.

"In my 20 years of Reserve training," he said, "this was one of the best planned exercises that I have seen. Every soldier and every officer had an important role to play. With all the skill sets being utilized, it benefited the soldiers who carry the weapons in the manoeuvre elements."

Training like that offered by Ex MARITIME RAIDER will build knowledgeable, experienced soldiers who, when they go to Afghanistan, will be able to draw on that knowledge and experience to complete the mission.

Next year, when soldiers arrive at Fort Pickett for Ex MARITIME RAIDER 2009, there will likely be more cases of "exercise fever" – with no one lining up at the medical tent for a cure.

Pte Denis St. Coeur, 2nd Battalion, The Royal New Brunswick Regiment, defends his position while others look on during Ex MARITIME RAIDER.

Le Sdt Denis St. Coeur, du 2^e Bataillon, The Royal New Brunswick Regiment, défend sa position sous le regard d'autres participants durant l'exercice MARITIME RAIDER.



CPL MIKE THIBODEAU

La fièvre des exercices

Par la Capitaine Giselle Holland

Lorsque les autocars ont emprunté le sombre sentier menant à la base des opérations avancée, un camp de Fort Pickett, en Virginie, conçu pour ressembler à l'aérodrome de Kandahar, la « fièvre des exercices » s'est emparée des participants. C'est ainsi qu'a commencé MARITIME RAIDER.

Du 29 février au 9 mars, environ 360 réservistes des neuf unités du 37^e Groupe-brigade du Canada (37 GBC) ont fait face à des situations que vivent quotidiennement les soldats à l'étranger. L'exercice MARITIME RAIDER leur a permis d'améliorer leurs compétences personnelles, professionnelles et collectives en matière de conduite de la guerre, en perfectionnant leurs aptitudes au combat dans les situations de lutte anti-insurrectionnelle, ainsi qu'en matière de patrouilles ordinaires, d'opérations en zone urbaine, d'opérations d'encerclement et de recherche, d'opérations offensives et défensives et de maniement des armes.

« La formation a été conçue pour offrir aux soldats de cette brigade l'occasion de travailler en équipe de combat », explique le Major Mike Bech, G3 du 37 GBC et chargé de l'entraînement. Il ajoute que l'exercice a non seulement permis de resserrer les liens entre les unités, mais il s'est révélé une excellente occasion pour les soldats de la brigade de mettre en pratique ce qu'ils avaient appris dans leurs unités d'attache.

L'équipe de combat est une force d'armes de combat mixte qui compte des soldats de l'infanterie, des blindés de reconnaissance, du génie de combat, de l'artillerie et des services de soutien au combat. En temps normal, ces unités s'entraînent seules; l'exercice était donc une expérience nouvelle et pertinente à leurs yeux.

Le Maj Bech révèle que la planification et la coordination exceptionnelles de cet exercice ont pris près de sept mois. Le 37 GBC et le 36 GBC y ont participé, de même que des unités de l'armée états-unienne et des organismes civils.

Le Major Alex Brennan, du 1^{er} Bataillon, The Royal Newfoundland Regiment, était commandant de l'équipe de combat. Il était chargé de réunir les soldats et d'accomplir les missions.

« En 20 ans de formation dans la Réserve, révèle-t-il, je dirais que c'est l'un des exercices les mieux planifiés auxquels j'aie participé. Tous avaient un rôle important à jouer, soldats et officiers. Comme tous les ensembles de compétences étaient sollicités, les soldats qui portent les armes pendant les manœuvres étaient bien appuyés. »

Un exercice comme MARITIME RAIDER permettra de former des soldats compétents d'expérience qui, lorsqu'ils iront en Afghanistan, seront en mesure de puiser dans leur bagage de connaissances et d'expérience pour réussir leur mission.

L'an prochain, lorsque les soldats arriveront à Fort Pickett pour participer à l'exercice MARITIME RAIDER 2009, il y aura sans aucun doute une épidémie de « fièvre des exercices », mais personne ne cherchera à en guérir!

Competition challenges students, promotes CF

The 11th Annual Nova Scotia Skills Competition takes place in a number of locations throughout the province during March and April.

Secondary school, college, and apprenticeship-level students compete in more than 30 skilled trade, technology, and employability skill areas. Medals are awarded based on points scored, and representatives of industry and academia serve as judges.

In keeping with Maritime Forces Atlantic Community Outreach and Op CONNECTION, this is the third year that MARLANT will participate, offering support by providing tour guides, event judges, recruiting assistance, and interactive displays. The competition provides an excellent opportunity to educate youth and the general public about CF and Navy technical trades.

For information, contact Shannon O'Halloran at 902-424-5193 or ohalls@gov.ns.ca.

Un concours qui stimule les étudiants tout en faisant la promotion des FC

Le 11^e Concours annuel de compétences en Nouvelle-Écosse a lieu à divers endroits dans la province en mars et en avril.

Des étudiants d'établissements d'enseignement secondaires et post-secondaires, ainsi que des apprentis participeront à des concours dans plus d'une trentaine de domaines liés à des métiers spécialisés, aux technologies et à l'employabilité. On remettra des médailles aux participants qui auront obtenu le plus grand nombre de points accordés par les juges provenant des secteurs de l'industrie et de l'instruction.

Conformément au programme d'approche communautaire et à l'opération CONNECTION, des militaires des FMAR(A) participeront à cet événement pour la troisième fois et apporteront un soutien en faisant des visites guidées, en fournissant des juges de concours, en apportant de l'aide au recrutement et tenant des expositions interactives. Le concours est une excellente occasion pour renseigner les jeunes et les adultes au sujet des groupes professionnels techniques des FC et de la Marine.

Pour obtenir des renseignements, communiquez avec Shannon O'Halloran, par téléphone, au 902-424-5193, ou par courriel, à ohalls@gov.ns.ca.

Une expérience unique

Par le Cplc David Gosselin

L'entraînement concernant les agents de guerre chimiques, biologiques, radiologiques et nucléaires (CBRN) typique des militaires des Forces canadiennes consiste à revêtir une combinaison protectrice et un masque à gaz, puis à pénétrer dans une salle saturée de gaz lacrymogène. Cette substance provoque une quinte de toux lorsqu'on la respire et cause une sensation légère de brûlure au visage, en plus de faire couler le nez et les yeux.

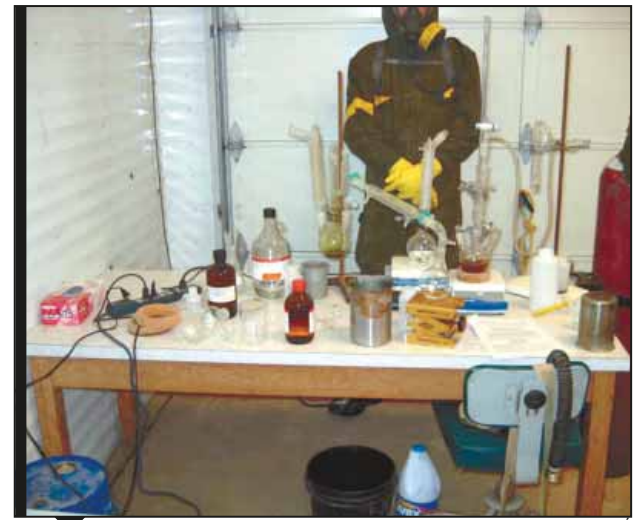
Toutefois, si vous deviez inhaler un agent CBRN réel, vous respireriez votre dernier souffle. S'entraîner avec de véritables agents toxiques est une expérience unique qu'on ne peut vivre qu'à un seul endroit au Canada, soit à la BFC Suffield, en Alberta.

Les Cplc Serge Dubé, Stéphane Forget et David Gosselin, instructeurs à la cellule CBRN de l'École de leadership et de recrues des Forces canadiennes (ELRFC), ont pu vivre cette expérience récemment. Ils ont pu approfondir leurs connaissances en présence d'une gamme d'experts et de scientifiques reconnus mondialement. Ce type d'entraînement est habituellement réservé aux membres des forces spéciales et aux militaires qui

font partie de l'école CBRN de Borden. Il s'agissait d'une première occasion pour l'ELRFC de pousser la formation de ses instructeurs à un tout autre niveau.

Le Centre de technologie antiterroriste de Suffield, auquel est affilié le Cameron Center, qui constitue le seul endroit au Canada où l'on permet l'utilisation d'agents réels aux fins d'entraînement, donne de la formation concernant les agents CBRN. Les militaires de l'ELRFC y ont suivi un cours théorique et pratique complet en ce qui a trait aux mesures de protection contre les agents biologiques et chimiques, en plus d'assister à une séance d'information concernant les contre-mesures médicales en cas de contamination et à une introduction à la prise d'échantillons en terrain contaminé. Le reste de la formation s'est déroulé au Cameron Center, où les militaires se sont prêtés à des scénarios des plus réalistes durant lesquels ils devaient prendre des échantillons et faire des analyses de base de différents agents employés.

L'entraînement s'est révélé plus que bénéfique pour les instructeurs de l'ELRFC. Ceux-ci ont pu approfondir leurs connaissances et vivre une expérience sans égale dans le domaine qui les fascine, les agents CBRN.



CPLC/MCPL SERGE DUBÉ

Un militaire analyse un scénario mettant en jeu des agents CBRN réels. Au cours de celui-ci, on découvre un laboratoire clandestin dans lequel les spécialistes en agents CBRN doivent recueillir des échantillons afin de pouvoir identifier les agents trouvés.

A soldier analyzes a scenario involving live CBRN agents, during which an illegal laboratory is found and where CBRN agent specialists must gather samples to identify the agents.

A unique experience



CPLC/MCPL STÉPHANE FORGET

Les Cplc David Gosselin et Serge Dubé procèdent à l'analyse d'agents chimiques réels.

MCpl David Gosselin and MCpl Serge Dubé analyze live chemical agents.

By MCpl David Gosselin

The typical training on chemical, biological, radiological or nuclear (CBRN) warfare agents carried out by CF personnel consists of putting on protective coveralls and a gas mask and walking into a chamber saturated with tear gas. This substance sets off a bout of coughing when you inhale it and causes a slight burning sensation on your face, in addition to making your eyes and nose run.

However, if you were to inhale an actual CBRN agent, it could be your last breath. Training with real toxic agents is something that can only be experienced in one place in Canada, CFB Suffield in Alberta.

Master Corporals Serge Dubé, Stéphane Forget and David Gosselin, instructors at the CBRN unit of the CF Leadership and Recruit School (CFLRS), were able to try it out recently, giving them a chance to learn from a range of experts and world-renowned scientists. This type of training is usually reserved for Special Forces members and personnel with the CBRN school at CFB Borden.

It was the first opportunity for the CFLRS to take the training of its instructors to the next level.

The Counter-Terrorism Technology Centre at Suffield, the only location in Canada where live agents can be used for training purposes, provides training on CBRN agents. The CFLRS personnel took a complete theoretical and practical course on protection measures against biological and chemical agents, in addition to attending an information session on medical countermeasures in case of contamination and an introduction to sample-taking in contaminated territory. The rest of the training was done at the Cameron Centre, affiliated with the Counter-Terrorism Technology Centre, where personnel took part in very realistic scenarios during which they took samples and did basic analyses of various agents used.

The training on CBRN agents turned out to be very beneficial for the CFLRS instructors. They found it very instructive, and had a once-in-a-lifetime experience in the field that fascinates them.



CFS Alert trivia:

- The tour of duty for most of the permanent positions at CFS Alert is six months, while some specialized positions are designated as requiring a rotation every three months.
- An astonishing variety of wildlife exists in the CFS Alert area, but the total population is small because of the scarcity of available food. Arctic hare and fox are common to the area, which is also home to seals, Arctic wolves, musk-oxen, caribou, lemmings, and weasels (ermine).

Faits divers sur la SFC Alert

- La période d'affectation à la plupart des postes permanents à la SFC Alert est de six mois. D'autres postes spécialisés nécessitent une rotation tous les trois mois.
- Une variété étonnante d'animaux habitent la région entourant la SFC Alert, mais la population totale est petite, étant donné la rareté de la nourriture. Parmi les animaux les plus communs figurent le lièvre, le renard arctique, les phoques, le loup arctique, le bœuf musqué, le caribou, le lemming et la belette.

The Aurora Newspaper – Greenwood, N.S. (March 17)

- Block II complete: 404 Squadron conducts first of CP-140 Aurora Block II conversion flights. Block II modernizes the navigation and communication systems of the CP-140.

Contact – Trenton, Ont. (March 14)

- International Women's Day highlights self-determination: Women at CFB Trenton share their stories, including a woman who was one of the first Canadian fighter pilots, and another who successfully climbed Mount Everest.

Journal Adsum – Valcartier, Que. (March 12)

- Helping families help themselves: Valcartier Family Centre clientele are looking forward to the upcoming launch of the centre's pilot program, unique in Canada, designed to help better equip families to adjust to life with a family member suffering from an operational stress injury.

The Aurora Newspaper — Greenwood, en Nouvelle-Écosse, le 17 mars

- Fin de la deuxième étape : Le 404^e Escadron a mené le premier vol de la deuxième étape de la conversion des CP-140 Aurora. Cette étape vise à moderniser les systèmes de navigation et de communication des CP-140.

Contact — Trenton, en Ontario, le 14 mars

- La Journée internationale de la femme, pleins feux sur l'autodétermination : Les femmes à la BFC Trenton ont parlé de leurs expériences. L'une a été la première femme à devenir pilote de chasse au Canada et une autre a gravi le mont Everest.

Journal Adsum — Valcartier, au Québec, le 12 mars

- Aider les familles à s'aider : Les gens qui fréquentent le Centre de la famille de Valcartier attendent avec impatience le lancement du nouveau projet pilote de l'organisme, le seul au Canada. Celui-ci est conçu pour soutenir les familles dont un membre souffre d'un traumatisme lié au stress opérationnel.

Valcartier retains national men's hockey title

By Holly Bridges

The Valcartier Lions roared to victory at the CF National Men's Hockey Championship, beating the Halifax Mariners 6-5 in the final game of the March 8 to 14 event held at CFB Borden.

Valcartier called a rare time-out after only 10 minutes of play in the first period. The team was losing 3-0 and things were tense when coach Master Corporal Marc Parent decided to intervene.

"I had to calm the guys down," he says. "It was rare to call a time out after such a short period of play, but we came back and ended up winning 6-5."

Perhaps it was the long-standing rivalry between the two teams that caused so much tension in the first period. A lot was riding on the game. For the fourth year in a row, Valcartier and Halifax were pitted against each other in the final game, after the elimination of Prairie and Ontario teams in the semi-finals. Valcartier and Halifax have met nine times in the past 11 men's

national hockey championships.

"In the semi and final games, we had things we had to do," MCpl Parent says. "To watch the top line on the Halifax side, to work hard and do what we had to do to win. Everyone on the team had a job to do and to try not to do anyone else's job. Everybody had their job to do and did it perfectly. We stayed confident."

By focusing on the job at hand and implementing everything they had learned in training, the Lions were able to push through their first-period jitters and come back victorious.

"It was a bit tense in the final period, when Halifax had a penalty shot with 40 seconds to go, but our goalie stopped it," says MCpl Parent. "We showed a lot of composure and control."

He credits the team's victory to a strong sense of dedication and team chemistry. "People know what they have to do on the ice. The competition is pretty strong at nationals so they train hard and work hard. Instead of running five kilometres every morning for their physical fitness, they practise on the ice four or five times a week. And the drills really help as well."

The Valcartier victory is particularly rewarding for MCpl Parent and the team because so many players are new recruits. Deployments to Afghanistan routinely drain the roster and keep turnover high. "We've been able to keep a strong tradition here in Valcartier. I'm very proud of that. I'm very proud of the whole team."

MCpl Mike Cloutier was named Most Valuable Player of the game and Lieutenant Brent Maurice made the All-Star team.

The CF Personnel Support Agency oversees the CF national sports program, and 13 national championships each year. For detailed scoring and photographs of the championships, visit www.cfpsa-borden.ca.



CPL CYNTHIA WILKINSON

The Valcartier Lions celebrate capturing the 2008 CF National Men's Hockey Championship title in a nail-biting final against strong, long-standing rivals the Halifax Mariners

Les Lions de Valcartier ont remporté le championnat national de hockey masculin des FC 2008 au cours d'une finale captivante contre leurs rivaux de longue date, les Mariners d'Halifax.

Valcartier conserve son titre de champion national de hockey masculin

Par Holly Bridges

Les Lions de Valcartier sont devenus les rois de la patinoire pendant le championnat national de hockey masculin des FC. Ils ont battu les Mariners d'Halifax par la marque de 6 à 5 au cours de la finale du championnat, qui avait lieu du 8 au 14 mars à la BFC Borden.

Valcartier a demandé un temps d'arrêt inusité après seulement dix minutes de jeu dans la première période. L'équipe perdait 3-0 et l'atmosphère était tendue. Le Caporal-chef Marc Parent, entraîneur, a décidé d'intervenir.

« Je devais calmer les gars », explique-t-il. « Il est très rare de demander un temps d'arrêt après si peu de temps de jeu, mais, grâce à lui, nous avons réussi à reprendre du poil de la bête et à gagner avec la marque de 6 à 5. »

C'était peut-être la rivalité de longue date entre les deux équipes qui a causé autant de tension pendant la première période. La partie revêtait une grande importance. Pour la quatrième année d'affilée, Valcartier et Halifax s'affrontaient en finale, après l'élimination des équipes des Prairies et de l'Ontario en demi-finale. Valcartier et Halifax ont disputé neuf matchs au

cours des onze derniers championnats nationaux de hockey masculin.

« Lors des parties de demi-finale et de la finale, nous devons être vigilants, explique le Cplc Parent. Il fallait observer le trio principal d'Halifax, travailler fort et faire ce qu'il fallait pour gagner. Tous les joueurs de l'équipe avaient un boulot à faire et tous essayaient de ne pas empiéter sur le travail des autres. Tout le monde a accompli ce qu'il devait faire avec brio. Nous n'avons pas perdu confiance. »

En se concentrant sur le travail à accomplir et en mettant en pratique tout ce qu'ils avaient appris pendant leur entraînement, les Lions ont réussi à surmonter la nervosité de la première période et à remporter la victoire.

« La situation est devenue tendue lorsque, pendant la dernière période, Halifax a obtenu un lancer de punition 40 secondes avant la fin de la période. Heureusement, notre gardien a réussi à arrêter la rondelle », déclare le Cplc Parent. « Nous avons fait preuve de calme et de maîtrise. »

L'entraîneur des Lions attribue la victoire de son équipe à un dévouement exemplaire et à la relation entre les

joueurs. « Les gars savent ce qu'ils ont à faire sur la glace. La compétition est assez forte aux championnats nationaux; ils doivent donc s'entraîner intensément et travailler fort. Pour se tenir en forme, plutôt que de courir cinq kilomètres tous les matins, ils s'entraînent sur la patinoire de quatre à cinq fois par semaine. Les exercices militaires sont également utiles. »

La victoire de Valcartier est particulièrement gratifiante pour le Cplc Parent et son équipe, puisque beaucoup des joueurs sont de nouvelles recrues. Les déploiements en Afghanistan vident régulièrement les bassins de hockeyeurs et le taux de roulement est très élevé. « Nous avons réussi à conserver une forte tradition ici à Valcartier. J'en suis très fier, mais je suis aussi très fier de toute l'équipe. »

Le Cplc Mike Cloutier a été nommé le joueur le plus utile du match et le Lieutenant Brent Maurice s'est taillé une place au sein de l'équipe étoile.

L'Agence de soutien du personnel des FC supervise le programme des sports nationaux des FC et elle coordonne treize championnats nationaux chaque année. Pour consulter les marques et voir des photos des championnats, consultez le www.cfpsa-borden.ca.

TALK BACK
@
À VOUS LA PAROLE

Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf*?
Why not send us a letter or an e-mail.

e-mail: mapleleaf@dnews.ca

Mail:

Managing Editor, The Maple Leaf,
ADM(PA)/DPAPS
101 Colonel By Drive,
Ottawa ON K1A 0K2
Fax: (819) 997-0793

Vous aimeriez écrire une lettre au sujet d'un article que vous avez lu dans *La Feuille d'érable*?
Envoyez-nous une lettre ou un courriel.

Courriel : mapleleaf@dnews.ca

Par la poste :

Rédacteur en chef, La Feuille d'érable,
SMA(AP)/DPAPS
101, prom. Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2
Télécopieur : (819) 997-0793